

بسم الله الرحمن الرحيم



Sudan University of Sciences and Technology

College of Graduate Studies

College of languages, Department of French



**Interprétation du titre du roman *Aventure ambiguë* de Cheikh
Hamidou Kane**

**Title interpretation of the novel «*Aventure ambiguë*» (Ambiguous
adventure) by Cheikh Hamidou Kane**

**تحليل العنوان لرواية «*Aventure ambiguë*» (مغامرة غامضة) للكاتب شيخ
حامدو كان**

A thesis submitted in partial fulfillment of the requirement for the degree of
M.A in French language

(Bachelor of Art in French language from Omdurman Islamic University, 2012)

Prepared by: Maki Ismail Eltahir Ahmed

Supervisor: Dr. Mohamed Tahir Hamid Ahmed

June 2016



Sudan University of Science and Technology
College of Graduate Studies



Declaration2

I, the signing here-under, declare that I'm the sole author of the (M.Sc.) thesis entitled.....

.....
which is an original intellectual work. Willingly, I assign the copy-right of this work to the College of Graduate Studies (CGS), Sudan University of Science & Technology (SUST). Accordingly, SUST has all the rights to publish this work for scientific purposes.

Candidate's name:

Candidate's signature: Date:

إقرار

أنا الموقع أدناه أقر بأنني المؤلف الوحيد لرسالة الماجستير المعنونة تحليل العنزان لرواية
Aventur ambiguë (مغامرة غامضة) للكاتب شيبغ حامد
كان

وهي منتج فكري أصيل . وباختياري أعطى حقوق طبع ونشر هذا العمل لكلية الدراسات العليا - جامعة السودان
للعلوم والتكنولوجيا، عليه يحق للجامعة نشر هذا العمل للأغراض العلمية .

اسم الدارس : مكي إسماعيل الطاهر أحمد

توقيع الدارس : وقع التاريخ : 28/8/2016



صفحة الموافقة

اسم الباحث: حكى اسماعيل الطاهر أحمد

عنوان البحث: تحليل العنوان لرواية «Aventure ambiguë»

..... (مقارنة الكاتب مع شيخ حامدو كان)

..... Interprétation du titre de «Aventure ambiguë»
..... de cheikh Hamidou Kane

موافق عليه من قبل:

الممتحن الخارجي

الاسم: د. عبد السلام محمد

التوقيع: [Signature]

التاريخ: 2017/7/27

الممتحن الداخلي

الاسم: د. محمد عبد الله

التوقيع: [Signature]

التاريخ: 2017/7/27

المشرف

الاسم: محمد طاهر حامد أحمد

التوقيع: [Signature]

التاريخ: 2017/7/27

D é d i c a c e

Je dédie ce travail à tous les membres de ma famille sans aucune distinction entre eux.

Je le dédie également à tous les professeurs de la langue française dans le monde et particulièrement à tous mes professeurs qui m'ont enseigné le français à l'université islamique et à l'université du soudan des Sciences et Technologie et aussi à mes collègues à l'université.

R e m e r c i e m e n t

D'abord je remercie à Allah qui m'a donné la puissance afin d'accomplir mes études supérieures, j'associe mes remerciements à mes professeurs à l'université du soudan des Sciences et Technologie je remercie également mon directeur de recherche maître de conférence qui a dirigé mon travail avec sincérité, finalement je remercie à mes deux examinateurs interne et externe.

Résumé

Cette étude vise à analyser un roman africain (l'aventure ambiguë) de Sheikh Hamidou Kane qui est un écrivain sénégalais, partant de cette analyse, nous avons explicité les éléments qui révèlent en quoi ce roman autobiographique nous relate une aventure singulière ou comme le caractérise l'auteur lui-même une «aventure ambiguë».

Pour atteindre nos objectifs, nous avons suivi une méthode analytique pour donner la preuve de ce qu'on pourrait qualifier aventure et ce qui est ambiguë, nous avons tracé la vie de l'auteur afin de pouvoir déterminer à quel contexte social et littéraire appartient.

Les résultats obtenus de cette étude: c'est l'indice qui est donné grâce aux événements racontés démontre l'itinéraire d'une vie en terme d'aventure d'autant plus de la caractériser par la marque accablant de l'ambiguïté.

Nous trouvons que cette œuvre dépasse la simple autobiographie par une réflexion sur traits qui distinguent le parcours autobiographique.

Abstract

The study aims to analyze the novel (ambiguous adventure) by Cheikh Hamidou Kane.

This study explains the elements which clarify how novel is narrated as exceptional ambiguous adventure which is biographical as has been described by its writer.

The objective of the study is to prove what can be described as adventure and what can be described as ambiguity. For that reason the researcher follows and searches the writer biography in order to identify the literary and social contexts related to the novel.

The findings of the study are:

- The novel's incidents prove the ambiguous adventure aspects of the writer's life.
- This novel is more than biography narration because it investigates characteristics which distinguish each phase in the writer's life

مستخلص

تهدف هذه الدراسة الي تحليل رواية (مغامرة غامضة) للكاتب السنغالي شيخ حميدو كان.

ومن خلال هذا التحليل قمنا بشرح العناصر التي توضح لنا الكيفية التي يحكى بها رواية سيرة ذاتية عن مغامرة استثنائية او كما وصفها الكاتب نفسه (مغامرة غامضة). و للوصول إلى هدف الدراسة اتبعنا المنهج التحليلي وذلك لبرهنة ما يمكن وصفه بأنه مغامرة و ما يمكن وصفه بالغموض. وتتبعنا السيرة الذاتية للكاتب لتحديد السياقين الأدبي والاجتماعي الذي ينتمي إليهما. وتوصلت هذه الدراسة إلى النتائج التي تتمثل في الآتي:

إن الاحداث التي تناولتها الرواية تبين لنا وجود مغامرة وغموض في مسار حياة الكاتب. و نجد أن هذه الرواية قد تجاوزت مجردالسيرة الذاتية وذلك عبر طرح تأمل في الخصائص التي تميز كل مرحلة من المراحل التي مرت بها حياة الكاتب.

Introduction

0-1 Problématique

Ce mémoire se veut une étude du roman *L'aventure ambiguë* de l'auteur sénégalais Cheick Hamidou Kane publié en 1961, et qui, une année seulement après sa publication (1962) a remporté le prestigieux prix littéraire de l'Afrique noire.

«*L'aventure ambiguë* » est un roman autobiographique dans le sens où il relate l'histoire d'un itinéraire spirituel, comme l'indique le titre du récit. Il s'agit de l'histoire vraie d'un enfant qui est le grain des Diallobé sénégalais. D'abord envoyé à l'école coranique en vue de mémoriser la sainte parole de Dieu, quelques années plus tard, Samba Diallo est admis à l'école des Blancs «l'école nouvelle». A partir de cet instant, l'enfant est perpétuellement confronté à deux cultures, deux univers distincts, deux modes de pensée, deux systèmes de valeurs, en somme deux symboliques différentes (Afrique et Occident). D'où le déchirement culturel qui conduira notre héros (protagoniste) jusqu'à sa perte à la fin du roman.

A travers cette étude, nous voulons tenter d'explicitier les éléments qui révèlent en quoi ce roman autobiographique nous relate une aventure singulière ou comme le caractérise l'auteur lui-même une «aventure ambiguë ».

Pour ce faire, nous nous attacherons à relever certains éléments de la vie et œuvre de l'auteur d'une part, mais aussi d'autre part nous nous appuierons sur des extraits et citations tirés du roman lui-même en vue de les analyser pour bien donner la preuve de la légitimité du titre «l'aventure ambiguë». Nous nous intéressons donc à la légitimité «*L'aventure ambiguë* » conformément au titre du roman.

Premièrement, nous voulons comprendre pourquoi le choix du titre «*aventure ambiguë* » ? Pour ce faire, nous puiserons dans la vie de l'auteur et nous rattacherons tout ceci avec le clan peulh des Diallobés d'où provient CHK. Ce clan

existe encore dans les régions de l'Afrique occidentale. Dans cette partie nous ne négligerons pas aussi le contexte de la publication du roman (1961).

Deuxièmement, nous voulons recenser et analyser à l'intérieur du roman, les parties qui parlent de l'aventure et celles qui relèvent de l'ambiguïté. Nous utiliserons pour ce travail, l'analyse littéraire et méthodique du roman.

Troisièmement, nous effectuerons aussi une analyse expérimentale. En effet, d'une part nous nous baserons sur le point de vue de certains auteurs et critiques qui ont étudié le roman. D'autre part, nous lierons ce roman avec quelques œuvres publiées à la même époque et dans la même mouvance. Ces œuvres compléteront, nous l'espérons, notre étude en lui conférant une valeur et une caution plus scientifique.

Pour atteindre nos objectifs, nous allons procéder à la lecture attentive du roman. Il s'agira d'une part de relever les éléments qui indiquent ce que l'on pourrait qualifier d'aventure ambiguë.

Nous avons choisi ce sujet parce que nous aimons la littérature, car elle fait notre bonheur en nous transportant dans un autre monde, celui des passionnés et ses amants de la création et de la nouveauté, nous avons choisi la littérature comme thème majeur pour ce mémoire.

Comme toutes les œuvres littéraires, l'aventure ambiguë est riche et polysémique, cependant ce qui le différencie des autres œuvres littéraires, c'est la combinaison d'un style singulier d'écriture avec la pensée fascinante et complexe d'un auteur.

En ce qui concerne l'importance du Sujet, Sous deux aspects: la première est de comprendre le contenu de roman pour en saisir son ensemble, tandis que la deuxième est d'interpréter le titre pour en tirer une preuve qui témoigne de la légitimité pour le choix du titre, car nous voulons découvrir la véracité de ce choix

par le moyen de démontrer une validité sémantique et stylistique probable du titre de roman. C'est donc le contenu du roman qui constitue le centre de nos intérêts.

Nous nous posons les questions suivantes:

- Quel est le contexte littéraire et social dans lequel a émergé le roman de Cheikh Hamidou Kane?
- Pour quelle(s) raisons l'auteur a choisi le titre «*aventure ambiguë* »?
- Qu'est-ce qui montre l'aventure?
- Qu'est-ce qui révèle l'ambiguïté?

Les réponses vont s'appuyer sur des citations qui seront analysées dans les chapitres de ce mémoire.

0-2 Méthode d'analyse

Nous choisissons une méthode analytique afin de décomposer la structure du roman. Cela consiste à en tirer des citations qui seront analysées pour chercher des réponses au questionnement mentionné. La méthode analytique considère les choses par rapport à leurs éléments constitutifs plutôt que par rapport à leur ensemble unificateur, c'est l'une des raisons pour laquelle nous avons choisi cette méthode.

Nous voulons aussi nous appuyer sur notre expérience personnelle pour l'analyse du choix du titre par CHK. Grâce à cette méthode, nous pouvons comprendre un phénomène ou résoudre un problème existant. C'est donc dans cette optique que nous avons l'intention d'étudier le roman en utilisant des techniques de la méthode analytique.

0.3 Plan

C'est en fonction de l'organisation des réponses, nous divisons notre travail: Le premier chapitre intitulé «Cadre théorique» répond à la première question, celle du

contexte littéraire et social. Il abordera la littérature en général, le trait de la littérarité, suivi d'un panorama de la littérature africaine, avant de clore sur des définitions de ce que c'est «l'analyse littéraire».

Le contexte social expose la société sénégalaise telle qu'elle apparaît dans le roman. Quant au deuxième chapitre, il est intitulé «cadre pratique» et s'intéresse à apporter des réponses aux trois questions susmentionnées. Il contient l'analyse du roman choisi.

PREMIER CHAPITRE

CADRE THEORIQUE

Définition de concepts théoriques

(Définition de la littérature, Contexte social, littéraire du roman, trait de la littéranité panorama de littérature africaine, la définition de l'analyse littéraire et la définition de l'autobiographie)

1-1 Définition et Origine de la Littérature

Commençons premièrement par l'histoire et la signification du mot.

Le sens du mot littérature a subi de nombreux changements au fil des jours selon le domaine et l'époque où il est utilisé, il est passé d'une définition restreinte strictement liée à l'acte d'écriture avec plusieurs conditions, à une notion universelle et génétique. Il serait utile donc de s'intéresser à l'évolution du concept de la littérature depuis l'antiquité jusqu'aujourd'hui.

D'abord, ce mot provient du mot latin (*litteratura* dérivé de *littera*) lettres.

Le dictionnaire Gaffiot (1934) a tracé une évolution du sens du mot latin avec Cicéron au 11^{ème} siècle avant Jésus Christ, il désigne un ensemble de lettres constituant le fait d'écriture ou encore un ensemble de lettres constitués en Alphabets pour Tacite. Le sens s'élargit ensuite avec Quintilien et Sénèque (les A P D- C) pour toucher celui de grammaire physiologie c'est-à-dire que l'étude technique et érudits des textes écrite pour aboutir avec Terlutin début du III^{ème} siècle au sens du savoir érudition dans le domaine des textes écrits.

En français le mot littérature fut attesté pour la première fois en 1121 en restant fidèle au premier sens latin «chose écrite» et ne retrouve les autres sens développés par les penseurs suscites que tardivement vers la fin du XV^e siècle, celui d: «érudition savoir acquis par les livres» une acception générale qu'il va garder jusqu'au XVII^e siècle où le mot s'appliquera de plus en plus à un savoir restreint, celui des belles-lettres liés au beau langage.

1-1-1 Le mot littérature au XIXe

Au début du XIX siècle le mot littérature acquiert son sens moderne qui devient le sens commun et s'applique à des textes auxquels on accorde une qualité esthétique que l'on peut discuter.

Au milieu du XIX siècle le grammairien Bernard Julien distingue entre littérature et grammaire deux concepts intimement liés depuis l'antiquité.

Il estime que la littérature va au-delà de la grammaire dans les mesures où elle prend en charge l'étude et le questionnement sur le fond, sur le contenu des œuvres tandis que la grammaire se limite à la description de la langue et devient alors un outil pour la littérature qui s'occupera de l'observation des aspects formules.

1-1-2 La signification du «terme littérature»

Ce terme n'a pas toujours eu la même signification qu'on lui reconnaît aujourd'hui.

Sainte-Beuve (1865, p15) pour qui:

«La littérature, la production n'est point pour moi distincte ou du moins séparable du reste de l'homme et de l'organisation : je puis goûter une œuvre mais il m'est difficile de la goûter indépendamment de la connaissance de l'homme-même».

Au XVIIIe siècle, la littérature désigne la condition de l'écrivain, soit :

- le monde des lettres
- la carrière des lettres
- l'industrie des lettres.

Le métier, les lettres est tout de même le seul où l'on puisse sans ridicule ne pas gagner d'argent.

Jules Renard, la beauté de la littérature " 4837" c'est un devenir –artiste de l'écrivain sainte-Beuve (1804-1869).

A partir du XIXe siècle la littérature devient plus ou moins synonyme de "belles lettres" les lettres et les humanités par rapport aux sciences qui s'autonomisent :

A – c'est l'art de l'expression intellectuelle (éloquence, poésie).

B – c'est l'art d'écrire par rapport aux autres arts.

C – c'est l'art d'écrire des œuvres qui durent.

D – c'est l'art d'écrire par rapport aux autres techniques d'écriture (théologie philosophie, science, etc.).

D'une part, c'est une activité (une existence technique d'autre part, c'est un être une essence esthétique).

Plutôt qu'un état, la condition ou la qualité de l'homme de lettres en sa culture et en son érudition. La littérature se trouve alors réduite à l'écriture, voire à l'écriture de fiction depuis la Révolution française et plus en plus à la fiction romanesque.

Au XX siècle Escarpit considère que la littérature est l'ensemble de la production littéraire incluant les faits littéraires : c'est donc un objet d'étude, un corpus d'œuvres consacrées, c'est-à-dire enseignées par les intellectuels, professeurs ou autres selon Barthes. Robert Escarpit (P 7-15).

1-2 Critères internes et externes d'une œuvre littéraire :

Chaque œuvre littéraire à des critères propres, nous distinguons entre deux types de critères:

1-2-1 Les critères internes :

- Qui relèvent de la forme des textes. C'est-à-dire l'esthétique le style les champs lexicaux. Les symboles, les figures de styles.

- Qui relèvent du contenu des textes, c'est-à-dire les thèmes et valeurs qui permettent d'analyser le texte selon le monde de représentation particulier de la vie que lui souffle l'auteur.
- Qui relève des relations entre les textes soit l'intertextualité. En effet un texte n'existe que dans une littérature constituée d'autres textes.

1-2-2 Les critères externes d'une œuvre littéraire:

- Qui relèvent de l'auteur : l'œuvre est l'expression d'un moi unique avec une vision particulière.
- Qui relèvent du milieu social auquel l'œuvre s'exerce. C'est –à-dire faire un lien entre la qualité de l'œuvre et sa diffusion. Plus celle-ci est largement diffusée et facilement comprise de tous..
- Qui relèvent du lecteur. Il faut que le lecteur s'investisse dans l'œuvre afin d'en donner sa propre interprétation.

Plus il y a de ces critères dans une même œuvre plus celle-ci est littéraire.

Cependant, la littérature peut être perçue différemment selon la vision qu'on a de celle-ci et des critères qui la constituent. Le concept de la littérature n'est pas un concept de précision, il faut considérer la littérature dans son ensemble.

Nous parlerons aussi de deux contextes qui nous sont importants, ce sont le contexte littéraire et le contexte social. La prise en compte de ces deux éléments nous permettra de voir à quel contexte littéraire et social appartient le roman l'aventure ambiguë de Cheikh Hamidou Kane.

1-3Le contexte littéraire

Puisque cette œuvre appartient à la littérature africaine nous aurons en parlé:

Nous parlons de la littérature africaine de l'Afrique noire et nous jetons la lumière sur la littérature sénégalaise en particulière.

Avant de parler de la littérature proprement dite, nous disons quelques mots sur la forme la plus ancienne, c'est la littérature orale, celle-ci se prend dans les nuits des temps, ses formes les plus anciennes sont la légendaires, le chant qui doivent donner naissance au conte et au poème, chaque peuple avait son moyen d'expression revêtant une coloration nationale.

Peu à peu cette littérature orale a donné naissance à la littérature proprement dite.

Plusieurs facteurs entrent en ligne de compte les uns d'ordre politique et les autres purement intellectuels.

Les idées des révolutions françaises de 1789 et de 1848 pénètrent en Afrique et se répandent parmi les élites.

Dès le fin du XIXe siècle, trois foyer intellectuels se font jour. Au Sénégal (littérature sénégalaise) et au Dahomy et au Gabon.

La littérature africaine ou pour être plus exacte celle de l'Afrique noire comprend trois grandes périodes: la négritude, la décolonisation et les littératures nationales au lendemain des indépendances.

Mais avant de parler de la négritude aurons une aperçue de ceux qui en font les précurseurs.

Le premier écrivain africain à écrire en français et à revendiquer son identité africaine est un soudanais, un esclave libéré et ramené en France par un général français à la suite de campagne d'Egypte Félix Darfour, il fit de bonnes études en France et probablement fit du journalisme pendant le temps où il est resté en France, il est parti ensuite à Haïti où il prit du service, il ya fonda un journal peu près son arrivée.

1-3-1 La négritude:

Le roman de(C H K) émergé du courant littéraire du mouvement de la négritude.

Nous allons parler de la négritude qui fait une partie essentiel de notre sujet d'étude, le roman aventure ambiguë de Cheikh Hamidou Kane appartient au courant littéraire du mouvement littéraire de la négritude c'est pour quoi nous tentons d'en parler dans les lignes ci-dessus.

En 1921 le Guyanais René Maran d'énonce dans son Batouala les illusions civilisatrices de la colonisation. Son roman obtint le prix concourt. René Maran naquit en 1887 à la Martinique et fit toutes ses études en France le mouvement de la négritude nait à Paris dans le milieu étudiant. Léopold Senghor, Aimé Césaire et Léon Gontran Damas en prenant la tête, ils fondent en 1932 avec Ousmane Socé le journal de l'étudiant noir. Cette revue cherchait surtout à rattacher les noirs à leur histoire, les traditions et leurs langues.

En 1937, Léon Damas publie pigments dans lequel il exprime sa nostalgie d'un passé à jamais perdu ainsi que sa révolte d'assimilé.

En 1939 Aimé Césaire publie Cahier d'un retour au pays natal où il évoque une prise de conscience graduelle de son aliénation et sa volonté d'assumer totalement la souffrance de son peuple.

En 1947 Alioun Dioup fonde la revue présence Africaine. Qui a donné naissance en 1949 à la maison d'édition. Elle publie de nombreux romans et autres ouvrages d'autres africains. En moyenne six livres par un. Jusqu'aux indépendances. Les nombreux romans publiés en français exploitent le thème de l'homme noir déchiré entre deux cultures, et notre roman aventure ambiguë en fait partie.

1-3-2 Les littératures nationales:

Les littératures nationales sont l'ensemble des œuvres écrites par des écrivains africains portant le thème de la critique de la colonisation.

Nous arrivons aux littératures dites nationales à partir des années Bo où presque tous les pays d'Afrique devenaient indépendants.

Avec les indépendances, le combat contre le tribalisme et pour l'unité nationale s'engage dans presque tous les pays. On arrive également comme suite à la négritude à un retour à l'authenticité depuis le Zaïre vers le Togo et le Tchad ce qui ramène avec l'étude des parlers locaux un retour à la littérature orale traduisant par un intérêt accru pour les contes ou les épopées nationales.

A côté du roman africain, nous avons encore un type de la littérature africaine qui appartient au mouvement de la négritude. C'est le théâtre qui traite de plus en plus les problèmes nationaux alors que dans l'après-guerre il s'intéresse surtout aux problèmes sociaux.

Parmi les auteurs dramatiques qui ont participé dans l'évolution de ce courant littéraire dans lequel a émergé le roman aventure ambiguë de Kane c'est l'ivoirien Bernard Dédé avec ses pièces:

Béatrice du Congo; Iles de tempête, les voix dans le vent. Ce que nous avons remarqué tout au long de notre étude de la littérature c'est que la plupart des romans africains écrits dans le temps de l'après-guerre portent le thème de critique de la colonisation. Et sa politique dans les pays colonisés.

En était la date de la naissance de notre roman aventure ambiguë qui montre le déchirement de l'homme africain par les deux cultures, l'africaine traditionnelle et l'europpéenne moderne. De la littérature sénégalaise écrite par cheikh Hamidou Kane qui illustre à merveille cette douloureuse expérience. Cette angoisse de l'homme noir tiraillé entre ces deux cultures.

1-3-3 La littérature de l'Afrique noire:

Les cultures noires comme toutes les cultures non-occidentales furent niées par les puissances coloniales, cette négation permettait ainsi au colonialisme d'opprimer sans avoir trop mauvaise conscience. Il réussit même à persuader les africains que leur cultures étaient des sous cultures et que leur but était l'accession à la civilisation qui étant évidemment occidentale. En particulier celle française. La négritude c'est le refus de ce jugement de l'opresseur, le refus de cette négation. Comme le dit Sartre, la négation du nègre.

La négritude c'est une immense affirmation politique d'abord. Le nègre veut être un homme à part entière et non plus un homme entièrement à part. Affirmation culturelle en suite. Ces cultures objet d'un mépris constant les négro-africains se mettent à en monter la beauté et la force. Et pareillement, ils feront passer la civilisation dont on leur a cassé la tête au crible de leur esprit critique.

Les deux grands axes autour desquels se développe la littérature noire sont la revalorisation d'un passé comme la seule possible.

Après la période de l'indépendance les problèmes sont à peu près les mêmes. On continue à défendre les valeurs de l'Afrique traditionnelle. Tout en remettant en cause le mythe d'un passé idyllique, on cherche à définir une attitude devant la civilisation occidentale de plus en plus envahissante. La littérature noire africaine a donc toujours été une littérature engagée. A ses débuts elle était à la fois l'expression et le moteur d'une lutte de libération elle reste aujourd'hui dans Afrique qui en trente ans, a beaucoup changé, fidèle a cette vocation.

En 1903, parait aux Etats-Unis. A mes noires de William Edward Burghrad Du Bois c'est la première manifestation littéraire d'un mouvement d'affirmation des noires Américains:

L'ouvrage a un grand retentissement et joue un rôle important dans la pensée du mouvement de la Renaissance nègre et par contre coup dans le mouvement de la négritude.

1-3-4 La littérature sénégalaise:

Nous allons parler de la littérature africaine et noire qui font partie de la négritude qui est un courant littéraire dans lequel a émergé le Roman aventure ambiguë de cheikh Hamidou Kane, alors nous aurons parlé de la littérature sénégalaise.

Nous parlons de certaines œuvres et les auteurs de ces œuvres.

Léopold Sédar Senghor, Chants d'Ombre, Le Seuil, 1945

Ousmane Sembène, Xala, Présence Africaine, 1973

Aminata So Fall, la grève des battu ou les déchets Humains, 1979

Mariama Bâ, Une si longue lettre, Heinemann, 1981

En définitive l'étude de l'évolution du roman négro- africain d'expression française montre que c'est un genre en plein essor et un miroir fidèle des préoccupations des masses africaines à toutes les étapes de leur histoire.

Le roman africain est le lieu de l'expression poignante d'une société, toujours, à la recherche de sa place dans un monde en mutation perpétuelle. Le romancier africain reste toujours attentif aux réalités de sa société et entend laisser un témoignage vivant sur la marche de l'histoire.

1-4 Le contexte social du roman :

Le contexte social comprend l'ensemble des comportements ou attitudes d'une population précise, Ou c'est l'ensemble des éléments culturels, traditionnels qui relèvent d'un mode de vie d'une population mais quand on parle du contexte littéraire, il s'agit de montrer ou de déterminer la société de façon littéraire ou patriotique.

Puisque ce roman parle d'une ethnie en particulier (les Peulhs) c'est une tribu sénégalaise qui réside entre le Niger, le Mali et le Sénégal. Une tribu frontalière qui traverse plusieurs Etats limitrophes.

Pour parler du contexte social de ce roman, il nous est difficile de ne pas prendre en compte les traditions et les modes de vie de cette population.

1-4-1 La langue peule :

D'abord, commençons par la langue parlée première, secondaire.

L'homme peul possède sa propre langue qu'il partage entre ces frères peuls des autres pays (Mali, Niger...), ce qui fait que la langue peule est devenue une langue transnationale. Cette langue est considérée comme un instrument riche et souple à la fois par plus de cent milles sénégalais.

Nous voyons toujours que la littérature s'intéresse à la tradition des populations. Les proverbes et dictons oralisés ou écrits, peuvent faire l'idée de fonds considérable, de concepts, de techniques et institution qui constituent la culture des peules dont celle des (Dialobé).

1-4-2 La nomination des enfants les noms propres :

Dans la famille de (C H K), on appelle Samba qui est le deuxième fils et quand un enfant on voulait lui faire sentir quelque réprobation pour une incartade c'est-à-dire de le traiter comme une esclave.

Samba porte aussi les prénoms musulmans de sa société ce qui montre que L'islam est la religion dominant dans la société où il vit (C H K). L'islam est la seule religion où s'abreuve le Peule, (homme de la tribu C H K). L'auteur lui-même est un musulman croyant convaincu (pieux).

1-4-3 La tradition :

Il ya aussi des éléments qui peuvent caractérisent la tradition, à ce titre, on parle des genres littéraires et surtout de la littérature raconter oralement (certaines œuvres parlent des éléments de la société à laquelle appartient telle ou telle population).

Nous affirmons que la nation sénégalaise est une communauté riche en diversité culturelle.

Les thèmes qui peuvent être comme preuves, ce sont l'amitié, la mort, l'amour, le sommeil qui se réalisent dans les cours de la Pulàgu, c'est-à-dire la manière de se comporter comme un Peule.

Plusieurs éléments peuvent constituer la tradition des Diallobé, nous pouvons dire qu'à partir de sept ans, chaque enfant doit se soumettre à la quête de Dieu, durant cette quête l'enfant doit compter sur lui ou se débrouiller, chercher sa nourriture journalière, brève, il doit soumettre à la mendicité quel que soit sa richesse ou la richesse de sa famille.

Car cette mendicité est considérée comme formation éducationnelle, visant à former l'enfant à vivre en solidarité avec les autres jeunes hommes, et aussi pour pouvoir partager la souffrance et vivre en fraternité avec les autres sans distinction entre riche et pauvre, faible, fort, intérieur, supérieur. (Illustration à la page 24 du roman).

Un autre élément important qui détermine le contexte social de l'œuvre. Dans cette même tradition les femmes ne doivent point prendre part aux manifestations et aussi aux réunions qui se tiennent dans le pays, leur principe majeure est que cette femme est faite pour rester au foyer et s'occuper de ses devoirs envers son mari (illustration à la page 56), nous pouvons dire qu'à partir de cette citation la société de (C H K), est une société purement islamique, parce que dans certains cas l'islam interdit la femme de prendre part avec les hommes.

Nous avons aussi l'école coranique qui fait l'apprentissage de saint coran (la parole sainte de Dieu comme la mentionné C H K) dans les premières pages du roman. L'enfant doit aussi à la fin de chaque cycle d'étude réciter le coran devant ses parents. Car le coran est la base de leur religion. Et sa parfaite maîtrise est indispensable.

Nous restons toujours sur les éléments qui peuvent déterminer le contexte social. Alors nous tentons de parler de la religion.

1-4-4 La religion :

La religion peu importe son système ou sa conception et ses principes nous donne certaines idées sur la société qui la pratique.

La société de l'auteur, ou encore son milieu social où il est né est intégralement musulman, c'est à Dieu qu'ils dédient leur vie et leurs actions, ils consacrent la majeure partie de leur vie à la méditation, la prière, et l'apprentissage de coran ou encore la quête de Dieu. Ils pensent toujours à la vie après la mort (le paradis) ils aiment bien Dieu ses caractéristiques sont représentés dans le personnage du maître de l'école coranique qui donne entièrement son temps à Dieu l'adoration faisant la prière, récitant le saint coran (illustration à la page 123). De plus tous les Diallobés croient à la fin du monde ils l'attendent d'ailleurs impatientement et fermement.

Pour eux, tout a un sens et la vérité se trouverait après la mort. Ils ont basé leur vie sur la crainte de Dieu:

Les Diallobés vivent en société bien organisée et divisé en département ou une faction. Et chaque département un représentant (responsable) qui la dirige par un chef considéré comme une dynamique "le cœur vivant" (illustration à la page 45). Le rôle fondamental du chef en cas d'incertitudes en ce qui concerne une question religieuse, les dialobées peuvent recourir au maître de l'école coranique. Leur milieu social est bien structuré, parce que chaque caste a son chef qui est responsable de ses affaires.

Nous avons plusieurs exemples, le maître Thierno qui a une fonction de guider le peuple au chemin de Dieu. Le chef de tribu qui est le responsable des affaires de sa tribu. Ardo Diallo premier fils du pays le maître des pêcheurs, Farba le maître des griots, le chef des coopérations les forgerons. Et celui des cordonniers (illustration à la page 95). Certains Diallobé se nourrissent de la mendicité, Samba Dialo a mendie car le maître de l'école coranique l'oblige.

Le Maître a deux occupations qui remplissent leur vie : les travaux des champs et l'adoration la quête de Dieu.

1-5 Qu'est ce que l'analyse littéraire:

L'analyse littéraire est une étude qui consiste à décomposer un texte littéraire dans ses éléments essentiels afin d'en saisir l'apport et de donner un schéma pour l'ensemble. L'analyse littéraire désigne l'acte de lire méthodiquement un texte et de saisir tous ce qui en relève littérairement. Elle s'intéresse aussi à la manière dont l'auteur exprime sa pensée et ses sentiments moyennant un langage précis.

Ainsi dans notre étude, nous ne nous intéressons donc non seulement au contenu du texte mais aussi la manière dont il est construit, sans oublier la pensée de l'auteur.

La méthode que nous utiliserons est celle de l'analyse littéraire. Notre roman étant un roman africain d'expression française, nous essayerons dans les pages suivantes de donner une définition de l'analyse et de fournir dans le même temps la manière dont nous analyserons le roman de CHK.

1-5-1 Définition de l'analyse littéraire:

Sur un plan, « Analyse » est un mot qu'on entend régulièrement, dans une multitude de contextes: un plongeur analyse sa performance, un économiste financier analyse le marché, on étudie pour être programmeur-analyste, on analyse la situation politique régulièrement en temps de guerre, le médecin nous explique le résultat de nos analyses sanguines, quelqu'un a l'esprit d'analyse...

En ce qui nous concerne et dans le domaine de la littérature, la première définition que donne le Nouveau Petit Robert de l'analyse est l'«action de décomposer un tout en ses éléments constituants». Quand il en donne une définition par disciplines (chimie, informatique), il en arrive à dire que c'est une «décomposition d'un problème posé pour en déceler les éléments constituants». Si on va voir le mot

«analyser», ce dictionnaire donne pour synonymes (entre autres): disséquer, examiner, décortiquer, éplucher, étudier, expliquer.

Il faut donc comprendre que l'analyse est avant tout une opération intellectuelle de décomposition méthodique d'un objet (une peinture, un texte, une performance sportive, un marché boursier, un programme informatique, un comportement, une question d'examen, etc.)En ses éléments essentiels.

Ce n'est pas parce qu'on étudie la littérature qu'il faut voir l'analyse d'une façon plus complexe: c'est exactement la même opération intellectuelle dont il s'agit ; seulement, l'objet méthodiquement décomposé est un texte littéraire. On pourrait dire, en gros, que l'analyse littéraire est un écrit qui rend compte d'un texte littéraire ou d'un extrait de texte littéraire «de manière à [en] faire apparaître méthodiquement les éléments d'intérêt¹» pour le lecteur.

1-5-2 Utilité de l'analyse:

Ce n'est pas pour rien que l'analyse semble toucher tous les domaines : c'est ce qui fait qu'on comprend. En effet, l'analyse permet d'établir des relations non explicites entre certains éléments, ce qui amène à dégager une image mentale, un schéma général. En fait, l'analyse permet de faire ressortir des liens qui permettent la compréhension de la mécanique d'un objet (qui, faut-il le répéter, peut être aussi varié qu'il est possible de se l'imaginer, du texte au virus en passant par un réseau de transport ou la structure d'un pont).

À son tour, cette compréhension personnelle peut s'avérer utile de différentes façons: cela peut nous permettre d'apprécier davantage l'objet, de l'expliquer à quelqu'un d'autre comme on se l'explique soi-même, d'en dégager l'intérêt historique, scientifique, éthique, esthétique, etc.

En littérature, l'analyse est d'un apport inestimable, puisqu'elle permet, entre autres, de replacer le texte dans son contexte social et historique et de comprendre les idées, les concepts, les philosophies, la vision du monde qu'il véhicule malgré

le temps qui s'est écoulé. Elle sert à faire comprendre et à faire apprécier le texte à un lecteur potentiel.

Un texte littéraire a deux composantes aussi importantes l'une que l'autre: la forme et le fond. Contrairement à un texte purement informatif ou descriptif, où seul le contenu compte, c'est le jeu entre le fond et la forme qui fait le texte littéraire (il ne faut pas oublier la préoccupation de l'esthétique qui entre dans la définition de la littérature). Malheureusement, ce jeu n'est pas toujours immédiatement apparent. C'est là qu'intervient l'analyse.

Il arrive, par exemple, qu'on lise un texte où une armée de cent mille hommes combat contre une autre de vingt mille hommes seulement. Si on prend les chiffres au pied de la lettre sans voir l'hyperbole, on ne peut pas comprendre le massacre de la première armée par la seconde puisque cela semble tout à fait impossible – on trouvera alors le texte tout à fait ridicule, alors qu'il aurait fallu, tout simplement, voir la bravoure des guerriers de la seconde armée.

Il arrive aussi que la forme et le fond s'opposent (dans une figure d'ironie ou une litote, par exemple). À ce moment-là, ce qui prime est la forme – c'est d'ailleurs le problème de ceux qui prennent l'ironie au premier degré: ils entendent le contraire de ce qu'ils devraient comprendre. Mais, prise toute seule, la forme ne signifie rien puisqu'elle se définit par rapport au fond: une litote prise sans son contexte, par exemple, est incompréhensible parce qu'on ne sait pas quel sens donner aux mots qui perdent alors toute valeur. Que faire?

Par exemple, d'une réplique comme : «N'entre pas là-dedans, Ben, c'est assez inesthétique²», si on ne sait pas qu'en fait, le personnage, barbouillé de sang et couvert de bouts de peau de quelqu'un qui vient d'être déchiqueté par une bombe posée dans un photomaton, est en train de décrire la scène à son ami pour l'empêcher d'être torturé par une telle vision d'horreur?

Ce genre d'opposition entre le discours d'un personnage et le contexte dans lequel il prend place ne ressort souvent qu'après une étude plus approfondie du passage lu

et ne prend tout son sens qu'au bout de l'analyse – dans l'exemple précédent, une telle litote pourrait s'inscrire dans une analyse de l'humour noir de l'auteur, qui lui permet de faire la critique d'une société trop habituée à la violence.

Ainsi, fond et forme sont indissociablement liés en littérature et ce n'est que par l'analyse qu'on peut faire ressortir la complexité et la beauté de leur relation.

En bout de ligne, l'analyse littéraire, pour faire apparaître les éléments d'intérêt du texte, se concentre sur trois questions (3) auxquelles elle tente de donner réponse:

Qui ?

Cette question réfère à l'auteur du texte étudié. Produit de son époque, l'écrivain écrit sous l'influence du contexte social, politique et idéologique auquel il appartient.

S'il n'est pas nécessaire de présenter longuement l'auteur du texte à analyser, il est cependant nécessaire de bien expliquer le contexte éclaircissant des thèmes précis (par exemple, il faut absolument expliquer ce qu'est le phénomène de la courtoisie au Moyen Âge pour parler de fin 'amour).

Quoi ?

D'une part, il faut replacer l'extrait dans l'œuvre dont il est tiré afin que le lecteur comprenne bien de quoi il est question. Cette mention peut être très brève.

D'autre part, et c'est là le plus important de l'analyse littéraire, il faut analyser le propos du texte: de quoi parle-t-il? Il s'agit ici d'interpréter ce qui est dit dans l'extrait, pas de le répéter. Cette interprétation s'appuie sur une étude attentive des thèmes dominants traités par l'auteur dans l'extrait étudié.

Comment ?

Cette question aborde l'aspect formel du texte. La forme est un élément essentiel du texte littéraire. Cependant, le souci langagier n'est pas que pure recherche esthétique: c'est aussi un moyen sûr d'obtenir une plus grande efficacité.

Il s'agit donc ici de montrer comment l'auteur arrive à passer son message, de quelle manière il exprime ses idées: quelles sont ses stratégies d'écriture, qu'il s'agisse plus particulièrement des figures de style ou non.

Comme la façon d'écrire vient nécessairement appuyer le propos – c'est-à-dire que l'auteur se sert volontairement de l'exagération, par exemple, pour attirer l'attention du lecteur (vous) sur un détail important, qu'il amplifie afin de le rendre encore plus important –, il est essentiel de ne pas confiner leur étude à un paragraphe séparé de l'analyse thématique.

1-6 Démarche pour l'analyse littéraire:

1-6-1 Prise en compte des différences entre les textes:

Comme il est certain qu'on ne peut analyser de la même façon une performance sportive, la reproduction d'une bactérie ou un texte d'opinion, nous nous concentrerons ici sur l'analyse du texte, puisque la lecture est, plus souvent qu'autrement, la première façon d'apprendre. Il faut donc comprendre que ce qui suit ne s'applique pas qu'à la lecture des textes littéraires, mais bien à tout type de texte.

1-6-2 Le paratexte:

Quand on a un texte à analyser, on ne peut pas le faire de n'importe quelle façon. Il convient d'abord de le survoler – regarder les titres et les sous-titres s'il y en a, les images, la quatrième page de couverture d'un livre, les encadrés, les graphiques, etc. – afin de se faire une idée générale de ce qu'on va lire. La lecture du texte doit ensuite être faite, mais pas n'importe comment: il est important d'utiliser des stratégies de lecture.

Il ne faut pas oublier, en effet, que le but de l'analyse est la compréhension du texte.

1-6-3 Compréhension globale et détaillée:

C'est une bonne idée de travailler paragraphe par paragraphe– c'est la meilleure façon de ne pas se perdre dans le texte. Il est aussi important de lire avec un crayon, c'est-à-dire non seulement de chercher dans le dictionnaire les mots inconnus qui empêchent la lecture, mais de relever les mots clés, les phrases qui expriment une idée importante et de laisser des marques dans le texte, en utilisant les marges pour mettre des commentaires, des mots qui résument le thème principal, les figures de style importantes, etc.

Il ne faut cependant pas abuser du surligneur: si tout est souligné dans un paragraphe, que pourrez-vous en retenir? Il est donc important que vous vous posiez des questions en lisant le texte que vous avez à analyser.

De quoi l'auteur parle-t-il dans ce paragraphe ? (On voit alors apparaître les thématiques abordées.)

Comment en parle-t-il? (C'est le lien qu'il faut faire entre la forme et le fond, en montrant comment le style de l'auteur sert son propos.)

Qu'en dit-il? Pourquoi dit-il cela? (C'est l'explication du texte par le contexte sociohistorique et les autres connaissances littéraires.)

1-6-4 Dégager les thèmes:

Pour pouvoir analyser le texte, il faut en cerner le sujet. C'est pourquoi il est suggéré de le résumer en fonction des thèmes principaux qu'il aborde. Il ne faut pas oublier que le résumé n'est pas un début d'analyse: ce sont des données factuelles sur le texte. Autrement dit, on en dégage les grandes lignes sans interprétation – c'est l'essentiel du propos de l'auteur qu'on restitue dans nos mots. Si le texte a une certaine longueur, il peut être intéressant, avant d'en faire le résumé global, d'en résumer chaque paragraphe ou chaque partie en une ou deux phrases.

1-6-5 Dégager la ou les Problématique(s):

Une fois le résumé terminé, on peut commencer l'analyse proprement dite. Il convient d'abord de définir la problématique si on ne nous l'a pas donnée d'avance. Elle constituera la ligne directrice de la seconde lecture. Si on a déjà un énoncé, il s'agit alors de bien le comprendre, afin de savoir exactement comment relire le texte, la problématique proposée devant guider la lecture afin de produire une démonstration appropriée.

1-6-6 Lecture ciblée et problématique:

En effet, cette deuxième lecture, où on portera une attention particulière aux passages qu'on a annotés, devra être plus «étroite» que la première, puisque c'est celle-là qui permettra de faire le tri parmi les éléments importants du texte et d'établir des liens entre eux (par exemple, on peut voir une corrélation entre la page 4 et la page 25 qui, toutes deux, abordent des thèmes connexes). C'est aussi cette relecture qui permettra de faire des liens avec des concepts provenant d'autres sources (contexte sociohistorique, autres écrits de l'auteur, films, etc.). C'est le temps de regrouper les éléments semblables qu'on a ressortis du texte.

1-6-7 Plan:

S'il faut produire une analyse écrite, il est important de structurer d'abord l'information qu'on a ressortie. C'est l'étape du plan. Dans une analyse littéraire, le plan prend soin de ne pas diviser l'étude du contexte, l'étude du contenu (thèmes) et l'étude de la forme. Il s'agit plutôt d'allier ces divers éléments afin de montrer comment les manifestations contextuelles, thématiques et stylistiques agissent conjointement, s'appuient mutuellement pour produire le sens global du texte. Il faut toujours avoir présent à l'esprit que l'étude thématique demeure le centre de l'analyse littéraire. Il n'est pertinent de relever les éléments contextuels et

stylistiques d'un extrait que dans la mesure où ils viennent éclairer les thèmes développés par l'auteur.

1-7 Esquisse d'un plan type:

S'il n'existe pas de plan miracle d'analyse adaptable à tous les textes et à toutes les problématiques, il convient cependant de respecter le plan traditionnel en trois parties: introduction, développement, conclusion.

L'introduction sert à amener le sujet de l'analyse, à le poser et à annoncer les aspects qu'on abordera (c'est-à-dire chacune de nos idées principales).

Le développement est divisé en paragraphes. Chacun présente une idée principale, qu'on approfondit à l'aide d'explications et qu'on développe à l'aide d'idées secondaires, elles-mêmes appuyées de preuves (des citations tirées du texte). L'essence de l'analyse s'y trouve. C'est là qu'on rend explicite les liens implicites qu'on avait faits dans les regroupements suivant la deuxième lecture, qu'on présente notre façon de comprendre le texte.

La conclusion sert à reprendre pour le lecteur les grandes lignes de notre analyse et à lui donner des pistes de réflexion supplémentaires.

1-7-1 Style de l'auteur:

Il est d'une importance capitale de prévoir une progression logique à son texte. On ne peut pas dire n'importe quoi n'importe comment. Il est certain qu'on ne peut pas toujours dire tout ce qu'on a trouvé : il faut choisir ce qui est pertinent à notre analyse et abandonner le reste. Ainsi, les informations contextuelles étant, à la limite, infinies, on ne doit retenir que celles qui aident à une meilleure compréhension du texte lui-même. De même, faire un relevé détaillé des différentes figures de style dans un extrait offre, en soi, peu d'intérêt: il s'agit d'évaluer comment le style privilégié par l'auteur a contribué au sens, comment la manière de dire lui a permis de dire mieux, de dire plus.

1-7-2 Mais que faut-il analyser et quand ?

L'analyse est utile quand on se trouve devant un problème complexe: on ne perdra pas son temps à analyser quelque chose de simple comme un article de journal de 25 lignes ou la façon de faire le plein d'essence de sa voiture. Par contre, on va analyser la structure cellulaire d'un virus, un texte de psychanalyse, la structure d'une voiture avant sa mise en production, les fluctuations du marché boursier, etc. En fait, il faut analyser ce qu'on ne comprend pas du premier coup ou quand on a l'impression que notre compréhension est fautive ou incomplète.

Le monde nous présente sans cesse des problèmes qu'on analyse de façon inconsciente. Mais on se sert de l'analyse quand on rend consciente cette démarche pour voir plus loin que l'évidence. Et, est-il besoin de l'affirmer ici, la littérature ne se contente jamais de dire l'évidence.

Analyser une œuvre littéraire nous demande d'abord de savoir le genre littéraire sur lequel se base l'étude analytique. Comme cette étude tente d'analyser un Roman il nous est important de le définir.

1-7-3 Généralités sur le roman:

Le roman est, actuellement, un genre littéraire parfaitement intégré dans la culture africaine. Il est devenu le moyen d'expression privilégié des écrivains africains. Beaucoup de romanciers africains contemporains ont acquis une notoriété internationale par la qualité de leurs productions publiées par les grandes maisons d'édition francophones.

Pourtant son introduction en Afrique ne date que d'un demi-siècle environ.

On peut apporter un éclairage non négligeable sur les questions liées à son esthétique en adoptant une approche s'appuyant sur les déterminants historiques de l'écriture.

Le roman fait partie des genres littéraires introduits en Afrique par la colonisation. Dès le début du XX^{ème} siècle, les Africains ont commencé à pratiquer ce genre

littéraire imité de la littérature occidentale. En effet, le premier roman négro africain en langue française a été écrit en 1920 par un instituteur sénégalais Mapaté Diagne, *Les Trois Volontés de Malick*. Depuis, ce genre n'a cessé de se développer pour occuper une place prépondérante dans le panorama de la littérature africaine.

1.7.4 Définition de l'autobiographie :

L'analyse littéraire moderne s'accorde à définir avec lui l'autobiographie comme « un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.

Deuxième Chapitre

Cadre pratique

L'analyse du roman

Introduction:

Ce chapitre est consacré entièrement pour l'analyse du roman afin d'en tirer des extraits qui seront analysés pour tenter de répondre aux questions ci-dessus.

Pour faire l'analyse, il nous faut d'abord exposer le roman puis nous essayerons de le décortiquer.

2-1 Exposition du Roman:

L'aventure ambiguë est un Roman qui compte deux parties selon lesquelles peut s'organiser l'analyse. Nous adoptons une autre perspective et nous étudions successivement : la rencontre, l'aventure, le choix et le compromis.

L'aventure ambiguë est une œuvre profondément engagée secrétée par deux des contextes les plus importants qui ont donné naissance à notre littérature africaine

Le contexte colonial et le contexte socioreligieuse le contexte coranique l'œuvre est avant tout une œuvre africaine est nègre.

La rencontre, c'est bien cette entre l'occident à la technologie avancé qui ne croit qu'en cette technologie et dans le travail de ses mains et L'Afrique nègre qui a encore confiance dans les vertus du cœur et en Dieu.

Mais cette rencontre se transforme bien vite en affrontement l'occident ne souffre pas que ceux qu'il rencontre sur son profit, c'est son but qu'il atteint d'autant plus facilement qu'il pratique à merveille l'art de convaincre sans avoir raison incarné par la Grande Royale.

Le nègre peut-être éviter cette affrontement alors que son terroir est envahi? Les Diallobé qui représentent le nègre en général ne l'ont pas pu. Ils se sont jetés dans la barque bien malgré eux.

2-1-1 Une aventure commune singulière:

S'ils savaient ce qu'ils quittaient et ce qu'ils oubliaient, savaient-ils clairement ce qu'ils obtiendront en échange, au bout de ce voyage incertain, les Diallobé sentaient confusément qu'ils s'y avaient que la mort, la mort de leur foi, de leur spiritualité, de leur culture en dépit de la promesse de l'occident de leur «apprendre à mieux lier le bois au bois» à construire des demeures solides.

Le drame c'est que les Diallobé devaient passer par cette aventure: aucun choix ne leur était plus possible. Ils étaient pris entre deux forces.

Seul un compromis pouvait les sauver, la volonté de demeurer soi-même, c'est à dire de réussir à l'école étrangère et la métamorphose a poussé les Diallobé à sauver Dieu, et avec lui. La culture: le passé, le présent et son avenir.

Mais l'angoisse est pourtant là: avons-nous encore suffisamment de forces pour résister à l'école la substance pour demeurer nous-mêmes?

Samba Diallo s'interroge. L'école de substance ce modèle à imiter est irrésistible.

2-1-2 Quelques éléments sur le style de l'auteur :

Les idées de l'auteur sont appuyées sur un emploi approprié de certains mots grammaticaux tel que:

Nous, notre : «*il arrive que nous soyons*»; «*nous n'avons cessé de nous métamorphose*» «*nous voilà devenus d'autres*»; «*elle nous installe*» et «*nous y laissons*»; «*nous nous cachons*» et «*notre sort*», «*notre itinéraire*». Etc.

Angoisse d'un bout à l'autre de l'œuvre. Et la mort qui clôt le roman n'est pas la mort de l'homme universel, mais celle du nègre de la race noire et sa culture assassinée par la présence envahissante de la culture étrangère.

Ce n'est que par détour forcé et bien exagéré qu'on veut voir dans l'œuvre. Le classicisme occidental et la portée universelle de la réflexion philosophique prédominée au détriment d'une réflexion qui privilégie la race et la culture nègre.

Le style de l'auteur est vigoureux et le vocabulaire technique et philosophique, approprié et ton mesuré et convaincant est adopté à l'angoisse que l'auteur veut communiquer.

Cheik Hamidou Kane a choisi deux pronoms personnels différents: **Nous et Nous**.

Un premier NOUS; pour parler de l'Afrique et l'homme noir.

Un deuxième NOUS pour parler de l'occident et l'homme blanc.

Chaque fois que Samba Diallo s'adresse à un blanc alors qu'il inclut dans le nous et tous ce qui est noir le nègre et sa civilisation sa culture, sa vie, son sort en général. Ceci montre que Cheik Hamidou Kane n'échappe pas la donnée temporelle et politique de son sujet (l'angoisse de l'homme noir). Comme l'ont prétendu certaines critiques récupérations, il nage à fond dans cet océan linguistique.

Angoisse d'un bout à l'autre de l'œuvre. La mort qui clôt le roman n'est pas la mort de l'homme universel, mais celle du nègre de la race noire et sa culture assassinée par la présence envahissante de la culture étrangère.

Ce n'est que par détour forcé et bien exagéré qu'on veut voir dans l'œuvre le classicisme occidental, et la portée universelle de la réflexion philosophique prédominant au détriment d'une réflexion qui privilégie la race et la culture nègre.

2-2 Le début de l'aventure :

L'aventure commence dès le moment où les Diallobé ont hésité entre:

Envoyer leurs enfants à l'école étrangère Ou Laisser leurs enfants à l'école coranique gardant pour la même occasion (Dieu et religion).

A partir de là, les Diallobé sont déchirés entre ces deux choix. Mais La grande Royale les a convaincus en utilisant la métaphore de «art de convaincre sans avoir raison». Les Diallobé ont finalement accepté le choix proposé par elle; en leur disant:

«Nous n'avons pas de force pour résister à l'école étrangère nous n'avons que le choix d'y envoyer nos enfants pour en profiter à l'avenir.»

2-2-1 Les contraintes du choix:

Samba Diallo pense que l'école étrangère est un mirage qui va lui causer plus de mal que de bien et cela sera d'autant plus facile que les Diallobé ont des besoins immenses à satisfaire. Besoins envahissants auxquels l'école étrangère promet des solutions sûres.

Nous sommes déjà conquis par les réponses, infaillibles en apparence que l'école donne à ces besoins, ce qui signifie que nous sommes (vidés de nous-mêmes, de notre substance).

Vidés de notre substance matérielle, morale et spirituelle, affaiblis par nos divisions symbolisées par l'opposition entre le grand maitre, qui vit dans la nostalgie de la tradition et la grande Royale qui accepte les habits neufs pour habiller ses enfants nous courons à la défaite.

Les Diallobés ont progressivement jetés leurs armes combattantes et ils ont levé le drapeau Blanc avec un sourire en apparence lorsqu'ils ont envoyé leurs fils à l'école étrangère. Pourtant ils ne le sont pas en vérité: ils ne sont pas heureux d'envoyer leurs enfants à cette nouvelle colonisation qui porte les habits de l'école.

Une seule solution:

2-2-2 Le compromis culturel:

Ils ont finalement accepté le carrefour des civilisations qui était le seul compromis disponible pour eux; étant donné qu'ils ont été battus et conquis par la force des canons.

L'auteur affirme que l'homme ne peut embrasser une nouvelle culture sans abandonner sa culture; en un mot: sans se détruire soi-même, sans détruire son âme (cas de Samba Diallo). De notre point de vue personnel, il est possible d'embrasser une autre culture sans perdre nos origines et valeurs.

De sa part pour confirmer ce principe; l'auteur a incarné certitude de cette affirmation par le personnage de Samba en disant qu'il tentera cette aventure, même s'il doit en mourir.

Le salut consistera donc en la synthèse de deux cultures le compromis unique: la culture africaine et l'occidentale, mais ce compromis a des conséquences.

2-2-3 La métamorphose des consciences et le métissage culturel:

L'occident façonne le nègre comme le feu le métal et cette métamorphose reste inachevée et installe le nègre dans l'hybride, il ne part donc abandonner sa culture maternelle, ni être satisfait de la nouvelle culture acquise:

«Il arrive que nous soyons capturés au bout de notre itinéraire vaincus par notre aventure même, il nous apparaît soudain que, tout au long de notre cheminement nous n'avons cessé de nous métamorphoser et que nous voilà devenu autres».

«Quelquefois la métamorphose ne s'achève pas, elle nous installe dans l'hybride et nous y laisse, nous nous cachons, remplis de honte».

Le métissage ne peut donc être un résultat d'une nouvelle naissance mais au contraire si c'est le cas, on se perd tout entièrement; quand les Diallobé avaient tenté, ils sont morts sans les femmes.

Une synthèse de deux cultures n'est pas nécessairement un métissage culturel.

Beaucoup d'hommes de culture nègre donnent aujourd'hui dans le panneau de la diversité culturelle.

Ils s'imaginent qu'il suffit d'être un nègre instruit et fermé à l'école occidentale pour être un métis culturel, un métissage culturel est une nouvelle nature, sur le modèle du métissage génétique : ni nègre ni Blanc : c'est à dire ni la civilisation africaine originale ni la civilisation occidentale cible.

Or il ne s'agit en rien de cela chez les Diallobé. Comme chez Samba Diallo, nous pensons qu'il s'agit de la juxtaposition de deux cultures antagonistes:

L'occidentale cherchant à assimiler ou exclure l'africaine; le résultat devant être plus au moins brève échéance l'acculturation de l'être par rapport à la culture héréditaire.

Ce qui est arrivé à Samba Diallo qui se trouve en étant de déchirement en deux cultures différentes au lieu d'être un métis culturel parce que quelquefois la synthèse de deux cultures provoquent l'affrontement et le conflit culturels et surtout quand il s'agit de deux cultures de principes différentes (musulmane et laïque, la première est africaine alors que la deuxième est française).

2-3 Les preuves de l'aventure ambiguë :

Cette partie se consacre entièrement à montrer et expliciter des thèmes qui montrent l'aventure ambiguë. Nous tenterons d'examiner la véracité de l'auteur pour le choix du titre de ce grand Roman.

Pour ce faire nous allons d'abord sélectionner des extraits dans le Roman lui-même afin de voir s'il y a des éléments qui nous éclairent sur le titre. A ce stade nous tentons de savoir la légitimité et la motivation du choix d'un tel titre (aventure ambiguë). Nous suivrons une méthode analytique expérimentale et explicative.

Cette étude se veut des réponses à une des questions posées à la problématique. Mais avant de parler des preuves; nous mettons l'accent sur la société des Diallobé en particulier sur l'éducation coranique.

Pour ce faire, nous débutons par le foyer ardent qui est un cadre significatif et symbolise, le sens profond de la mission en tant éducateur des enfants confiés à leurs soins. Le maître de l'école coranique a le droit de faire ce qui lui semble utile pour éduquer l'enfant. Il lui arrive donc quelque fois d'utiliser la violence.

Dans la société des Diallobé l'islam demeure une source essentielle où s'abreuve la règle de la vie de cette société, l'homme Diallobé, c'est pourquoi l'auteur a débuté par une description de foyer ardent, la communauté à laquelle appartient l'auteur a une multitude d'écoles coraniques célèbres, les dirigeants de ces écoles avaient une réputation, d'être sommités, les gens font concourent pour y envoyer leurs enfants, le maître qui vient en tête de ces écoles, c'est Thierno l'éducateur de Samba Diallo.

2- 3-1 Premières preuves de l'aventure ambiguë :

Le traitement du maître vers l'enfant lors de l'éducation situé à la première page du Roman aventure ambiguë. L'auteur nous montre la façon dont le maître traite son disciple avec une bûche ardente afin de maîtriser son verset coranique, montre combien que l'éducation au foyer ardent était dur et irrésistible. En fait cela nous montre que les maîtres de ces écoles sont sévères avec les disciples.

En lisant ces premières pages, nous sommes touchés par l'image de Samba Diallo lors de sa torture en récitant son verset coranique, le maître le tenait de l'oreille de pouce à l'index, cette manière violente contre un enfant tout petit nous est aventure, quand à l'ambiguïté c'est que le disciple lui-même accepte. En plus, il donne raison au maître en disant que:

«Le maître avait raison, la parole qui vient de Dieu doit être prononcée telle que Dieu l'avait prononcée».

Cette phrase bouleverse notre horizon d'attente, parce que, nous prévenons une autre réaction issue de ce châtement impitoyable de la part du maître de l'école.

L'ambiguïté apparait aussi quand le maître lui-même a demandé de solliciter Samba, nous pensons que ça doit être un bien pour l'enfant et qu'il doit le traiter de bonne façon. Au début, nous avons l'impression que le maître de cette école sera

un véritable père pour Samba Diallo, malgré la violence verbale que subit ce pauvre disciple, mais en essayant de comprendre les motivations de ce maître concernant la bûche ardente, nous lui donnons raison parce que nous avons le résultat ce châtement que le disciple a bien prononcée.

Cette sévérité dont fait l'aventure ambiguë est à la mesure de l'affection et l'admiration de maître à l'égard de Samba Diallo, le petit garçon souffre de la torture, mais il la retient bien en faisant quelques fois un léger gémissement exprimant son sentiment douloureux.

Il nous est ambigu de supporter un châtement sévère afin de maîtriser la parole de Dieu, pour en faire un vrai (successeur), l'image que donne l'auteur à travers tout le récit. Ces deux hommes (maître de l'école coranique et son élève) vivent en harmonie malgré la violence. Nous prenons cette harmonie comme une ambiguë qui est apparait encore une fois lorsque le chevalier a pris son boubou pour essuyer les larmes coulées de Samba:

«il avait encore battu cependant Samba Diallo savait son verset simplement sa langue lui avait fourchéil avait saisi Samba au gras de la cuisse, il avait pincé du pouce et de l'index longuement le petit enfant avait haleté sous la douleur, et s'est mis à trembler de tout son corps...» (p13).

Cette citation démontre bien notre opinion sur l'existence d'une aventure ainsi qu'une ambiguë.

2-3-2 Deuxième preuve de l'ambiguë :

Nous nous proposons, dans le contexte particulier de la société Diallobé (une communauté sous domination coloniale et en pleine mutation) d'étudier, succinctement, le thème de l'éducation dans L'Aventure ambiguë, en ne privilégiant cependant que ses aspects essentiels traditionnels.

Pour ce faire, nous partirons du Foyer-Ardent, un cadre hautement symbolique: le sens profond de la mission dévolue à Thierno, le maître des Diallobé, ainsi que le

rôle, l'influence de certains parmi les principaux autres protagonistes du récit sur le destin de Samba Diallo, seront au centre de notre réflexion.

Au terme de celle-ci, il nous sera alors peut-être possible de trouver un certain nombre de réponses consistantes comme celles-ci: quarante ans après les Indépendances africaines et à l'aube du III^{ème} millénaire, Cheikh Hamidou Kane a-t-il été bien compris, son livre est-il aujourd'hui dépassé ou, au contraire, reste-il toujours d'actualité? Si, comme on l'a dit, l'Islam demeure «une des sources où s'abreuve l'homme Diallobé», alors nous ne devons pas nous étonner de voir ce récit débiter au Foyer-Ardent. Ce cadre est hautement significatif, symbolique. Le Fouta-Tôro d'autrefois a également connu une multitude d'écoles coraniques célèbres, disséminées dans les grands centres traditionnels du pays.

Les marabouts qui dirigeaient ces foyers de culture avaient la réputation d'être des sommités intellectuelles, et ils rivalisaient d'ardeur et de prouesses dans la noble mission qu'ils s'étaient assignée: «ouvrir à Dieu l'intelligence des fils de l'homme» (p. 15), et tout comme Thierno, être les guides des enfants du pays dans leur randonnée spirituelle.

Assurément, cette randonnée s'avérait souvent parsemée d'embûches, tout comme le sera celle des jeunes disciples de Thierno. Les premières pages de *L'Aventure ambiguë* montrent bien à quel point la vie au Foyer-Ardent était dure. Notre sensibilité de lecteur est en effet mise à rude épreuve. L'image de ce garçon gémissant de douleur, râlant même parfois, nous touche profondément. A première vue, on pourrait être tenté d'assimiler l'école coranique à une sorte de purgatoire et de considérer Thierno comme un véritable bourreau d'enfants. Il faut cependant comprendre les motivations de cet austère pédagogue.

Thierno ne badine pas. Il s'est assigné une mission: apprendre au fils de l'homme la parole de Dieu. Cette parole, elle est «perfection», car ayant été effectivement dite par «l'Etre Parfait». Interdiction est faite au fils de l'homme, cette «misérable

moisissure de la terre», d'oblitérer cette parole prononcée véritablement par le «Maître du Monde» (p. 14).

Tout le malentendu entre le maître et son disciple provient de là. Cependant, la sévérité dont fait montre le vieillard à l'égard de Samba Diallo est à la mesure de l'affection, voire de l'admiration qu'il éprouve pour celui-ci. Le petit garçon souffre d'autant plus qu'il est considéré par le maître comme un «*véritable don de Dieu*» (ibid-p. 15).

Dès lors, il n'est pas étonnant que Thierno, présenté sous les traits d'un homme extrêmement rigoureux, prenant trop à cœur sa mission d'éducateur et de formateur auprès du jeune cousin de la Grande Royale, nous mette finalement mal à l'aise. Si l'Occident a presque partout interdit le châtement corporel dans ses institutions éducatives, l'école africaine traditionnelle, qu'elle soit d'obédience musulmane ou animiste, n'a jamais cessé, quant à elle, d'utiliser ce moyen qui a fait ses preuves. Thierno en use et, de l'avis de certains, en abuse même, en particulier à l'endroit de Samba. Ne perdons pas de vue que c'est le maître lui-même qui a demandé à prendre en charge l'éducation de ce dernier.

Dans le contexte de la société musulmane Diallobé, c'est un grand honneur que d'avoir été choisi par un homme de la dimension de Thierno. La vie au Foyer-Ardent est loin d'être agréable; elle est très pénible, comme dans toute éducation de type spartiate. Le maître sait que son peuple se trouve à un tournant de son histoire. En demandant à prendre en charge Samba Diallo, pour ses études coraniques, il ambitionne d'en faire «le chef-d'œuvre de sa longue carrière» (ibid- p. 33).

Il reconnaît lui-même que sa mission ne sera ni agréable ni facile. Préserver les valeurs susceptibles de façonner un citoyen Diallobé «docte et démocrate, aguerri et lucide» (ibid-p. 34), un homme toujours proche de Dieu: voilà en peu de mots l'idéal que s'est tracé le vieillard. C'est en quelque sorte un défi aussi que cet homme lance aux étrangers venus d'Occident, dans le dessein d'imposer aux

Diallobé, aux peuples noirs, ce nouveau type de cheval de Troie introduit au sein de la société africaine: l'école française.

Thierno voudrait œuvrer à l'émergence d'un nouveau Diallobé, plus fort, plus apte intellectuellement et moralement à s'opposer à ces nouveaux arrivants. C'est le même adversaire que le maître et la sœur du chef, en l'occurrence la Grande Royale, combattent; tous deux visent les mêmes objectifs, mais les manières, les méthodes sont différentes. Il n'est donc pas étonnant de les voir s'opposer aussi rageusement sur la question scolaire.

On notera tout d'abord, qu'au Foyer-Ardent, il existe une volonté évidente d'égaliser les distorsions sociales, et c'est ainsi que «le disciple, tant qu'il cherche Dieu, ne saurait vivre que de mendicité quelle que soit la richesse de ses parents» (ibid-p. 24).

Autant le vieux pédagogue, dans son œuvre d'édification, est en droit de s'estimer satisfait des premiers pas de son jeune disciple, autant la Grande Royale semble convaincue que la vraie place de Samba ne se trouve pas au Foyer-Ardent. «Le maître cherche à tuer la vie en toi. Mais je vais mettre un terme à tout cela» (ibid-p. 24), lancera-t-elle à son jeune cousin, en oubliant peut-être que comme le veut la tradition, celui-ci, «jusqu'à ce qu'il eût achevé ses humanités, n'appartenait plus à sa famille» (ibid-p. 22).

Une image qui semble bien conforter cette femme de poigne dans sa conviction est celle représentée par ces quatre haillonneux, grelottant dans le vent mordant du matin, allant de concession en concession et quêtant leur pitance journalière.

Ces innocentes petites bouches, improvisant des prières exemplaires, des «imprécations contre la vie», jusque devant la porte du chef, ne pouvaient qu'inquiéter et irriter à la fois la Grande Royale. Samba manie déjà avec un grand art l'imprécation et semble bien armé pour devenir plus tard un redoutable défenseur de ces valeurs dont Thierno, contrairement à la sœur aînée du chef, sont persuadé qu'elles «se tiendront encore au chevet du dernier humain» (ibid-p. 38).

Le maître voudrait détruire définitivement chez son jeune disciple les moindres signes de manifestation de l'orgueil légendaire des Diallobé.

A travers la Grande Royale, symbole vivant de la morgue dont fait montrer ce peuple, c'est à la noblesse, et partant à l'organisation sociale même du pays tout entier que Thierno semble maintenant en vouloir. Cependant, d'aucuns n'hésitent pas à dire que cet orgueil, cette fierté légendaire, constitue justement un des traits essentiels de l'identité diallobé. Ils estiment que ce trait peut être une arme redoutable contre l'envahisseur. Ainsi, pour eux, le spirituel doit avoir certes ses exigences mais le temporel également.

Dans le même ordre d'idées, l'opposition de la Grande Royale à l'action éducative de Thierno pourrait signifier une condamnation de la religion, perçue comme facteur d'inhibition des forces vives du peuple. Mais en nous penchant sur l'histoire du Continent noir, nous ne manquerons pas d'y trouver plusieurs exemples qui prouvent que l'islam a été et demeure encore refus, action et force morale.

Le séjour de Samba Diallo au Foyer-Ardent aura été marqué également par cet épisode qui nous le montre dépouillé de ses habits neufs, battu furieusement par le maître, puis revêtu des haillons d'un de ses camarades.

L'échange d'habits entre les deux enfants, ordonné par Thierno, a valeur de symbole. La colère du vieil homme à la vue de Samba habillé comme un prince ne surprend guère. En éducateur ayant des principes rigides, et par conséquent avec lui-même, Thierno a sans doute raison de réagir énergiquement. On ne provoque pas impunément un maître des Diallobé...! «Nos voies sont parallèles et toutes deux inflexibles» (p. 45), fera d'ailleurs remarquer plus tard Thierno à la sœur aînée du chef.

A y regarder de près, on peut constater que de tous les dirigeants du pays, seule cette femme extraordinaire semble avoir adopté une position précise, définitive, face à la question scolaire. Sur ce plan, même Thierno, dès lors qu'il sent que c'est

lui «qu'on choisit de regarder», paraît moins sûr de lui-même, moins ferme et refuse de «se compromettre» (ibid-p. 46).

S'agissant encore de l'épisode de l'échange des vêtements, que faut-il penser de la réaction du jeune compagnon d'étude de Samba?

Nous qualifierons tout d'abord cette réaction de spontanéité, logique, humaine. On pourrait également y voir un autre symbole: celui de la malignité du petit peuple qui aime parfois prendre sa revanche sur «les Grands». Thierno est un homme issu lui aussi de l'aristocratie du pays, et à travers ce geste, c'est sa propre classe sociale qu'il condamne; le vieillard flétrit en quelque sorte une certaine exaltation de l'homme par l'homme.

Il voudrait au contraire voir émerger un nouveau Diallobé, un homme qui s'oublierait complètement pour être au service exclusif de Dieu. Encore une fois, l'orthodoxie de la pensée religieuse de Thierno est à souligner. Le vieil homme sent, mieux, il vit plus que tout autre sans doute, les dangers qui menacent en ce moment même son peuple dans son existence.

Il est convaincu que seules les valeurs traditionnelles Diallobé pourraient constituer un bouclier solide, une espèce de ceinture de protection face à la menace de l'impérialisme européen. Les différents visages que peut prendre l'adversaire des Diallobé sont parfaitement connus, identifiés par lui: les privilèges, l'affaiblissement de l'autorité dirigeante, une certaine tiédeur des fidèles, l'école étrangère.

S'il réussit à faire du jeune prince «le chef-d'œuvre de sa longue carrière» (ibid-p. 33), le maître pense qu'il pourra enfin partir, le cœur léger, sûr au moins d'avoir contribué à façonner un vrai dirigeant, à former un citoyen capable de maintenir son peuple dans la voie du salut, la seule possible: celle de la véritable foi en Dieu. Réussira-t-il à faire de Samba Diallo, «cet enfant, véritablement (...) un don de Dieu» (ibid-p. 15).

Le chef ou le maître dont les Diallobé ont tant besoin dans l'avenir?

Le jeune cousin du chef des Diallobé, malgré son jeune âge, est assurément un garçon doué d'une personnalité très marquée. Même dans ses rapports avec les autres garçons, disciples comme lui de Thierno, il apparaît comme un être à part. On est émerveillé par la lucidité précoce de cet enfant d'un pays des Diallobé en retard peut-être du point de vue de ses structures sociales, mais qui a cependant atteint, sur le plan spirituel, des sommets inégalés.

L'évocation de son origine patricienne lui déplaît particulièrement, nous fait-on remarquer, et le narrateur d'ajouter:

«Il désirait la noblesse, certes, mais une noblesse plus discrète, plus authentique, non point acquise mais conquise durement et qui fût plus spirituelle que temporelle» (ibid-p. 27).

Ainsi donc, Samba Diallo n'adhère pas pleinement aux principes de base qui régissent la société Diallobé. Sa position par rapport à la question des castes peut étonner certains lecteurs. Elle constitue un signe, parmi tant d'autres, annonciateur du désir profond de changements qui souffle sur la communauté Diallobé. Samba se sent en tout cas mal à l'aise dans cette société. N'est-il pas déjà étranger parmi les siens?

Le balancement perpétuel entre des pôles d'attraction opposés, entre les conceptions de Thierno et celles de la Grande Royale, entre l'attrait qu'exerce le Foyer-Ardent et la fascination émanant de l'école nouvelle, les différentes sollicitations auxquelles ce jeune cœur est soumis, tout cela ne peut qu'accentuer son malaise.

S'agissant de l'incident qui l'opposa à Demba, nous pensons que ce serait une erreur de n'y voir qu'un fait banal introduit dans la trame du récit. C'est dire que nous sommes en droit de nous poser un certain nombre de questions à propos de cette péripétie. Les provocations et accusations lancées par Demba doivent-elles être considérées comme un ensemble de faits relevant de simples rivalités enfantines? Où est ce plutôt une manifestation de sentiments de jalousie que le fils

de paysan nourrit à l'endroit du fils de noble? Faut-il au contraire y voir une préfiguration de l'issue de la confrontation engagée entre le Foyer Ardent et l'école nouvelle, entre les Diallobé et les étrangers venus d'outre-mer, entre l'Afrique et l'Occident?

La bataille qui opposa les deux garçons s'était évidemment terminée par la victoire du jeune prince Diallobé; même si, à ce stade du récit, il est peut-être difficile ou prématuré de donner une réponse précise à ces questions, nous pouvons tout de même dire, encore une fois, que Samba Diallo demeure un authentique enfant du pays des Almâmi.

Le petit garçon a dû sans doute brûler les étapes et achever la première partie de ses études coraniques. Autrefois, dans la Vallée aussi, mémoriser le Coran était pour chaque enfant de «bonne famille» l'ambition suprême, une sorte de devoir sacré.

Tout cela pour dire que la Nuit du Coran a valeur de symbole, d'autant plus qu'au pays des Diallobé la Parole paraît aujourd'hui menacée... La présence de la mère aux côtés de son fils en cet instant solennel, en cette Nuit bénie, est un fait à relever. Certes discrète mais hautement significative, elle traduit toute la tendresse, toute la force de l'amour maternel dont la femme noire est porteuse. La mère de Samba représente aussi et surtout la femme Diallobé qui voit ainsi son comportement exemplaire récompensé. Samba semble donner raison à ce proverbe peul qui dit: *«C'est le lait maternel qui fait le cheval de race»*.

Quoi qu'il arrive, la Nuit du Coran aura marqué un jalon essentiel dans le trajet initiatique du jeune prince. Cette hymne à la gloire de Dieu et de son prophète, lancée à pleine voix, sous un ciel lumineux et en présence d'êtres très chers, est un témoignage. Samba honore ainsi ses parents tout en exprimant sa reconnaissance envers Thierno. L'ancien disciple du Foyer-Ardent est à la croisée des chemins, le pays des Diallobé également... Par la voix d'un de ses fils, le pays clame avec force

sa détermination à perpétuer une tradition et à se prémunir contre les dangers qui la guettent.

En même temps qu'il aspire à protéger les valeurs héritées des ancêtres, le Diallobé semble être de plus en plus sensible aux appels de l'Occident.

L'école nouvelle, une des manifestations les plus concrètes de cette invite, ouvre grandement ses portes. Alors que faire? Pour l'élite du pays, le problème est difficile à résoudre. Il faut avouer que la question est d'importance. Qu'elle divise les Diallobé et mette de l'émoi dans le cœur de chacun d'eux, cela nous donne déjà une idée du degré de perfection atteint par le colonisateur dans le maniement des esprits. Seule, de tous les dirigeants du pays, la Grande Royale paraît avoir tranché la question.

N'a-t-elle pas en effet convoqué son peuple pour lui indiquer la voie à suivre? Elle l'a ainsi exhorté à envoyer ses enfants à récole étrangère, car, dit-elle: «La tornade qui annonce le grand hivernage de notre peuple est arrivée» (ibid-p. 57). Samba ira en fin de compte à l'école étrangère; ainsi en a décidé la Grande Royale qui, une fois de plus, aura usé de son droit d'aïnesse. L'émotion de Thierno est humaine, compréhensible. Répondant à une déclaration de la sœur du chef à propos du départ éventuel de son jeune disciple, il dira simplement: «*Samba Diallo est votre enfant. Je vous le rendrai dès que vous en exprimerez le souhait*» (ibid-p. 48).

Ainsi l'indomptable vieille amazone des Diallobé aura, tout le temps et jusqu'au bout, cherché à contrecarrer les projets de Thierno touchant à l'éducation et à la formation de Samba.

Si en définitive l'école nouvelle a réussi à arracher le jeune garçon du Foyer-Ardent, c'est dans une large mesure grâce à la Grande Royale: une puissante alliée, assurément.

S'il est une réaction qui en revanche peut sembler paradoxale, difficile à comprendre du premier coup, c'est bien celle du chevalier. L'attitude de défiance

dont fait montre ce fonctionnaire émérite de l'administration coloniale à l'endroit de l'école étrangère est à rapprocher de celle du maître des Diallobé.

Le chevalier à la «dalmatique se présente comme un homme doué d'une remarquable lucidité d'esprit, doublée d'une vaste culture. A l'instar du maître, il est très attaché à la tradition islamique Diallobé. Il a pu peut-être douter pendant un moment des capacités de son propre fils à maintenir intactes en lui-même et la culture Diallobé et la foi islamique. On comprend la douleur profonde du chevalier et son amertume de voir son propre fils abandonner le Foyer-Ardent au profit de l'école étrangère. «Mon père ne vit pas, il prie...» Fait remarquer Samba Diallo, en parlant du chevalier.

L'image que donnent à travers tout le récit ces deux êtres émeut et remplit d'aise plus d'un lecteur. C'est dire que les rapports entre le chevalier et Samba constituent un modèle d'harmonie. La société Diallobé ne pouvait offrir meilleur exemple de ce que tout homme de bien devrait faire à l'endroit de son héritier, dans le cadre de l'éducation et de la formation de celui-ci.

Les discussions entre le chevalier et Samba Diallo, les réflexions profondes du premier autour des problèmes aigus qui assaillent l'homme Diallobé et les interrogations, parfois empreintes de naïveté apparente du second, demeurent autant de points participant à la qualité de cette œuvre littéraire hautement didactique qu'est L'Aventure ambiguë.

La tendresse discrète, mais profonde et virile, prévalant entre le père et le fils transparaît nettement à travers ce geste touchant du chevalier qui, avec le pan de son boubou, essuie le visage en larmes de son fils. Ces deux silhouettes, debout sous la clarté lunaire, se tenant par la main, symbolisent également l'harmonie qui a toujours régné au sein de la société Diallobé jusqu'à l'arrivée des étrangers.

Cet homme lucide et bon, accepte, stoïquement, de se plier aux exigences de sa famille. « *Si telle était la volonté de Dieu* » (ibid-p. 82), dira-t-il simplement après avoir accepté que Samba, son fils, soit envoyé à l'école nouvelle. De tous les

protagonistes de ce drame, le chevalier se présente à nous comme celui qui a le mieux cerné, dès le début, la nature des bouleversements qui menacent la quiétude des Diallobé.

C'est ce qui donne plus de poids encore à l'aveu qu'il fera plus tard en reconnaissant son tort d'avoir poussé Samba vers l'Occident... Ainsi, plus qu'un ordre donné à son fils de rentrer au pays, la lettre qu'il enverra bien plus tard au jeune étudiant apparaît comme une tentative désespérée de soustraire celui-ci à une sorte de «tourbillon spirituel» qui menace d'emporter sa foi. Le chevalier à la dalmatique aura assumé pleinement ses charges de père jusqu'au bout. En cela, le personnage rend parfaitement compte de tout ce qu'une autorité paternelle conséquente peut apporter à l'enfant dans un système d'éducation fondé sur la défense de valeurs traditionnelles.

Tout au long du récit, l'humanisme du père de Samba Diallo éclate. Il est dommage que sa prière n'ait pas été exaucée comme il est dommage que la noble mission qu'il avait confiée à son fils se soit terminée, tragiquement. Assurément, cet homme ne méritait pas ce mauvais coup du sort, la société Diallobé et l'Afrique non plus. *«J'ai mis mon fils à l'école et j'ai prié Dieu de nous sauver tous, vous et nous»* (ibid-p. 91), confiait-il humblement à Paul Lacroix.

Ainsi donc, le père de Samba Diallo a échoué aussi; le contraire aurait été d'ailleurs étonnant; car la défaite de cet homme était prévisible dans la mesure où elle apparaît comme une conséquence de l'échec du maître.

L'Occident n'a pas conquis les peuples noirs uniquement par la force des armes. Dès ses premiers contacts avec l'Afrique, l'Europe a exercé sur celle-ci une fascination certaine et il est difficile, comme l'ont fait du reste remarquer Samba Diallo et Adèle, de résister à cet attrait, à ce rayonnement puissant qui semble émaner de la civilisation occidentale. A la question de savoir comment les Européens l'avaient conquis, le jeune étudiant diallobé répond à Adèle: «... Je ne

sais pas trop. C'est peut-être avec leur alphabet. Avec lui, ils portèrent le premier coup rude au pays des Diallobé» (ibid-p. 172).

Samba Diallo, enfant d'une société où l'oralité occupe une place essentielle, éprouve un bonheur sans limite quand il prend conscience de la valeur inestimable de son nouvel outil: l'écriture. La Grande royauté eut, elle aussi, très tôt, une claire vision du danger que représentait l'institution étrangère. Contre toute attente, elle va faire une sorte de pari et choisir d'y pousser la jeunesse de son pays.

Cependant, cette école étrangère, émanation de l'Occident chrétien et de l'impérialisme français, ne pouvait à la longue que constituer pour ainsi dire une excroissance au flanc d'un monde entièrement musulman, reposant sur «une civilisation coranique pratiquement pure» N'est-ce pas l'auteur de *L'Aventure ambiguë* qui a dit un jour: «Dans mon pays, on n'entend jamais le son des cloches». C'est dire que, tout comme le Fouta-Tôro d'autrefois, au pays des Diallobé aussi, le trajet initiatique de la jeunesse passe inmanquablement par l'école coranique.

Des générations et des générations d'adolescents ont suivi le chemin qui mène à la vie adulte et à Dieu en passant toujours par la même institution. Si une des exigences des maîtres de celle-ci a toujours été d'amener les élèves à mémoriser le Coran, ce serait néanmoins une grave erreur de vouloir réduire cette méthode à un simple acte mécanique, imposé. Il faut comprendre que la mémorisation du Livre-Saint ne constitue qu'une étape dans le cursus de l'élève.

C'est Samba, en discussion avec son amie Adèle, qui fera remarquer à celle-ci: «j'avais interrompu des études chez le maître des Diallobé au moment précis où il allait m'initier enfin à la compréhension rationnelle de ce que, jusque-là, je n'avais fait que réciter avec émerveillement il est vrai» (ibid-p. 173).

On oublie trop souvent que L'islam n'est pas seulement une religion; c'est aussi une loi dont la source est le Livre Saint, et qui régit toute la vie du fidèle. Des exemples appuyant cette assertion se trouvent dans *L'Aventure ambiguë*. C'est

pour ne pas enfreindre un interdit du Coran que Samba Diallo, après avoir tendu le bras pour prendre le verre d'alcool offert par Lucienne, se ravisera. Ce geste est hautement significatif; il traduit éloquemment la rigueur d'une éducation plongeant ses racines dans une civilisation qui rejette toute boisson alcoolique. Il participe aussi de la défense de l'identité culturelle Diallobé.

D'ailleurs, Samba avoue lui-même que le refus d'un verre d'alcool offert a failli souvent, depuis son arrivée en France, gâcher ses relations avec les gens. La persistance et le sens véritable de ce refus n'ont d'égal que la profondeur des marques que son éducation musulmane a laissées. Malgré le mécontentement des uns et l'étonnement des autres, Samba restera intransigeant sur ce plan. «Non... Ma religion l'interdit. Je suis musulman» (ibid- p. 123), dira t-il à Pierre, le neveu de Madame Martial. De même, quand Samba, devant le pasteur, prononce sa profession de foi musulmane avant de partager avec ses hôtes le repas familial servi par Lucienne et sa maman, c'est également un trait caractéristique de son identité culturelle qu'il met en exergue.

Cependant, il arrive que le sujet se rebelle, consciemment ou non, et qu'il transgresse l'interdit ou néglige ses devoirs; autrement dit, qu'il refuse de suivre les obligations qui lui sont assignées par sa société, par l'éducation reçue.

Alors, souvent, une petite voix, qui pourrait bien être celle de sa propre conscience, réagit et reproche au coupable d'être un «Mbâré», c'est-à-dire un esclave. Suprême injure pour un Diallobé! Samba est également un «Mbâré» quand il «adresse des clin d'œil canailles à une jeune fille qu'il voit pour la première fois», en l'occurrence Adèle (ibid-p. 160).

C'est encore son enfance au pays des Diallobé, son éducation au Foyer-Ardent, l'enseignement de Thierno, qui le poursuivent, qui l'accompagnent au-delà des mers, dans ce grand pays de l'Occident chrétien. Aller au lit la nuit et oublier de faire sa prière du soir est un manquement à la tradition Diallobé et vaut au coupable, une fois de plus, le sobriquet d'esclave. Partout, à tout moment, cette

petite voix est là qui rappelle au jeune homme qu'il a failli. Nous comprenons donc pourquoi Samba «dut se faire violence pour se relever et prier», ce soir-là (ibid-p.138).

Il est un trait culturel que le Diallobé reçoit également, semble-t-il, en héritage: c'est ce sentiment de retenue qui, à des degrés divers habite chaque membre de la communauté, c'est la «gathié», ou pour reprendre le mot du professeur Monteil, «la honte», cette expression de la sensibilité des peuples de couleur. Aujourd'hui, alors que de toutes part, des voix autorisées s'élèvent pour mettre l'accent sur l'ampleur de la crise des valeurs morales et sur l'état de décomposition des mœurs socioculturelles prévalant dans nos sociétés, les peuples africains sont tentés de se réfugier dans leur passé pour y puiser des enseignements et des forces qui les aideraient à mieux vivre le présent et à préparer l'avenir.

Nous n'avons pas su faire preuve de suffisamment de sens patriotique et d'esprit de discernement dans notre commerce avec l'Occident. Nous avons exposé gravement notre jeunesse. Autrefois, dans les sociétés africaines, les élites ont failli à leur devoir et hypothéqué l'avenir de nos pays, de notre jeunesse. C'est le chevalier qui, après avoir fait remarquer à Paul Lacroix combien l'extérieur constituait un danger pour l'homme d'aujourd'hui disait fort justement: «Une plaie qu'on néglige ne guérit pas, mais s'infecte jusqu'à la gangrène. Un enfant qu'on n'éduque pas régresse. Une société qu'on ne gouverne pas se détruit» (ibid-p. 91).

Après avoir souligné combien ces mots du père de Samba étaient pleins de vérité, il est permis de rappeler ici toute l'importance qu'on doit accorder au constat qui veut que le pays des Diallobé se superpose géographiquement au Fouta-Tôro. Un autre fait capital est à souligner aussi: c'est par cette dernière contrée que l'Islam a pénétré le Continent noir.

Comme nous l'avons déjà dit, l'islam n'est pas seulement un culte. La religion de Mohammed offre aussi à ses adeptes toutes les possibilités pour organiser leur vie

au triple plan, juridique, social et familial et ce, en relation très étroite avec le Coran. Nous relèverons enfin que parmi les grands problèmes soulevés par le récit de Cheikh Hamidou Kane, la question culturelle et la question religieuse n'en sont certainement pas des moindres.

Tant que l'Islam était demeuré l'élément moteur de la vie de tous les jours, le pays des Diallobé pouvait espérer non seulement se constituer une nombreuse et remarquable élite intellectuelle, mais aussi des maîtres émérites et des «combattants de la foi»; et ce sont, comme l'appelle d'ailleurs Thierno, ceux-là qu'une bonne partie des pays du continent «se choisissait pour guides sur la voie de Dieu en même temps que dans les affaires humaines» (ibid-p. 22).

Il n'est pas étonnant dès lors de voir cet homme, parfaitement pénétré de sa haute mission, continuer dans son action éducative à œuvrer sans relâche pour que demeurent, et le rôle d'avant-garde de l'intelligentsia du pays et la vision que les Diallobé se font de l'avenir de leur jeunesse. L'extrême sévérité des méthodes éducatives de Thierno aura induit plus d'un en erreur.

Certains ont évidemment tenté de penser que ce vieux marabout ne fait aucun cas de l'enfance, comme cela se passait en Europe par exemple, jusqu'au XVIIIème siècle.

C'est que le projet du maître (faire du citoyen Diallobé un homme toujours proche de Dieu) requiert des principes clairs et un rigorisme sans faille. Dans ce contexte de tourmente et d'interrogations qui voit le pays des Diallobé face à son destin, Thierno semble être la seule personne à pouvoir réussir cette mission. Cependant, lui-même cache parfois très mal ses appréhensions. Comme pour conjurer le sort, il chasse de son esprit, avec toute la force de sa foi, l'éventualité de son échec.

La courte prière qu'il fait en songeant à cette possibilité nous donne une idée du degré d'attachement de Thierno à l'égard de son jeune disciple. «Seigneur, n'abandonne jamais l'homme qui s'éveille en cet enfant, que la plus petite mesure de ton empire ne le quitte pas, la plus petite partie du temps...» (ibid-p. 16).

Cette touchante prière du maître nous rappelle celle que Samba Diallo lui-même fit au moment où, après avoir fait déposer Adèle chez elle, en taxi, il prit le métro et soudain, «revit Thierno avec une intensité presque hallucinante» (ibid-p. 174).

De même, l'ancien disciple du maître verra son appel de détresse rester sans réponse lorsque, sentant les ténèbres le gagner, il appelle la grâce de Dieu. Ainsi, Samba Diallo, telle une frêle embarcation au milieu d'un océan agité, ira à la rencontre du destin. L'intervention du fou n'est en fait que l'aboutissement d'une série d'échecs.

En effet, l'itinéraire initiatique du jeune prince Diallobé est jalonné de nombreuses défaites: le maître, le chevalier, le chef et même la Grande Royale auront échoué dans leurs projets touchant à son éducation et à sa formation. La fin tragique de l'ancien disciple de Thierno symboliserait ainsi une condamnation de la société Diallobé, de son élite en particulier. Celle-ci a osé pousser ses enfants à désertier le Foyer-Ardent pour aller à l'école étrangère, y apprendre à «mieux lier le bois au bois (...) pour faire des édifices de bois...» (ibid-p. 19).

Le message de Cheikh Hamidou Kane est à peine voilé: le pouvoir de fascination de la culture occidentale ne doit, en aucun cas, détruire l'empreinte culturelle profonde que les traditions ancestrales africaines, religieuses ont laissée sur nos peuples. On dira enfin qu'il est permis de s'ouvrir aux valeurs étrangères, d'aller à la rencontre de l'Autre, mais une exigence fondamentale demeure: le Diallobé restera un homme proche de Dieu et la Parole sera le seul grand amour de l'élite du pays.

Si toute éducation est le reflet d'une société et si l'avenir d'un peuple repose pour une très large part sur une jeunesse saine, équilibrée, vigoureuse, il s'avère alors primordial que cette dernière soit mise dans des conditions favorisant un développement harmonieux de toutes ses potentialités: physiques, intellectuelles et

morales. Ces préalables remplis, la jeunesse peut espérer légitimement conduire un jour les destinées de son pays, à la grande satisfaction de la majorité.

De même, la génération adulte est tenue d'assumer pleinement ses responsabilités vis-à-vis de ses cadets. Pour tout dire, il est important de maintenir constamment certains «équilibres» socio culturels. La société, toute société digne de ce nom, se doit de veiller jalousement au respect des normes et des principes qu'elle a établis et que chacun de ses membres est tenu aussi de préserver. Autrefois, dans les sociétés africaines, l'enfant n'appartenait pas seulement à son père et à sa mère. N'importe quel membre du clan pouvait ainsi le corriger, le châtier en cas de manquement ou de faute grave. Le corps social, à tous les niveaux, était conscient au plus haut degré de la nécessité qu'il y avait à faire de l'enfant un produit sain, intègre, utile à la communauté. Les institutions éducatives, l'école coranique en particulier, s'attelaient, très tôt, par mille et une manières à inculquer au petit les vertus morales, les qualités intellectuelles et corporelles qui feraient de lui plus tard un citoyen digne de sa communauté.

On ne se privait jamais de cultiver chez lui toutes les vertus cardinales qui font l'homme: sens de l'honneur, esprit d'équité, de tolérance, d'humilité, goût de l'effort et du travail consciencieusement accompli.

Eduquer est certes une tâche difficile, cependant l'éducateur d'autrefois, même s'il butait souvent sur des obstacles, quasi infranchissables, faisait tout de même des efforts méritoires pour s'acquitter honorablement de sa noble mission. C'est dire qu'il n'abdiquait jamais; il aimait, d'un amour immodéré, son métier.

Dans le même ordre d'idées, on peut également dire que la cellule familiale, elle aussi, jouait pleinement son rôle. L'institution éducative, la famille et la rue, (trois facteurs importants à plus d'un titre dans la vie d'un enfant) s'imbriquaient à merveille. Les conditions de vie étaient certes malaisées et les moyens matériels et humains très réduits, malgré tout, l'enseignement qui était dispensé ne perdait rien en qualité.

En tant qu'institution sociale organisée, l'éducation rendait fidèlement compte, de par son contenu, ses méthodes et ses objectifs, de la manière dont la communauté avait convenu d'élever et de former ses propres fils. Si nous admettons que la «finalité dernière de l'éducation est de donner à l'homme toutes les chances de s'épanouir», il faut alors honnêtement accepter cette évidence: les anciens pédagogues réussissaient pleinement dans cette mission.

Tant que la formation de la conscience morale chez l'enfant demeurait au centre de l'action éducative, les risques de voir se rompre les «équilibres» dont nous venons de parler étaient négligeables. La conception africaine traditionnelle, faut-il le rappeler, ne considère pas l'enfant comme un adulte «en réduction dont il est permis d'interpréter les comportements en fonction de la mentalité adulte». D'autre part, notre pédagogie traditionnelle n'a jamais voulu fouler aux pieds le respect des libertés de l'enfant. Elle a su avec beaucoup de finesse tracer les limites où s'arrêtent ces libertés.

Le maître de l'école coranique avait emporté une nouvelle habitude dans les pays Diallobé ce qui n'existait pas auparavant, c'est le choix de Samba Diallo comme l'élève du maître, cela nous montre une ambiguïté parce que normalement les autres choisissent le maître de leur fils en plus ils se disputent l'honneur de les lui envoyer.

Dans le pays Diallobé les maîtres ne s'engagent qu'après avoir vu le disciple

2-3-3 Troisième preuve de l'ambiguïté:

❖ La mendicité :

Parmi les éléments qui montrent l'ambiguïté dans le Roman aventure ambiguë c'est la mendicité. Dès son arrivée à l'école coranique Samba Diallo s'est déshabillé de ses vêtements de fils d'un prince; sous l'ordre de son maître et les a échangés avec un fils de pauvre qui est un condisciple à Samba.

Le maître ambitionne de faire une égalité sociale entre les disciples pour éviter une confrontation classificatoire entre les deux classes dans la société Diallobé, la pensée de l'auteur la préférence de certains maîtres quand ils reçoivent les fils des nobles. Mais pour Kane c'est interdit de suivre la même façon que les autres, quelques jours plus tard Samba sera en quête pour sa pitance journalière pour se faire nourrir, malgré la richesse de sa famille.

Chez CHK la mendicité est une formation pédagogique chacun doit soumettre à cette formation qui vise deux parts pour l'élève, d'une part de le former pour trouver sa personnalité (se construire) contre les périodes les plus dures dans sa vie, d'autre part elle vise à faire une solidarité entre les jeunes disciples. La citation suivante prouve cela: «le pauvre disciple est en quête de sa pitance journalière...».

La phrase chevrotée plaintivement par Samba Diallo, fut reprise par ses compagnons. Sous la morsure du vent frais du matin les quatre jeunes gens grelottaient sous leurs légers haillons à la porte de la vaste demeure du chef des Diallobé (ibid-p23).

L'ambiguïté se montre aussi dans la façon dont Samba Diallo gagne sa pitance journalière parce que c'est la première fois que Samba mendie mais il se montre très habile. Cette habilité est utilisé pour effrayer les gens afin de les faire songer à la mort, cela révèle deux choses: l'aventure et l'ambiguïté.

En effet, d'une part un fils noble sort dans la rue pour se nourrir alors que la deuxième est une ambiguïté parce que Samba Diallo réussit, en plus de ça, les habitants lui donnent leur reste de repas de la veille. Pour nous la manière dont Samba Diallo prend sa nourriture est aussi ambiguë parce que si nous voulons quelque chose de quelqu'un, nous n'employons pas des mots effrayant, mais nous rappelons aux personnes les avantages du Paradis.

Le rang social et son utilité dans toutes les conditions de la vie :

L'ambiguïté chez Kane réside également dans le rang social que peut jouer le rôle essentiel de faciliter les choses mêmes quand on tend la main. Demba pense que sa nourriture sera réduite s'il quitte Samba, il s'adresse à Samba en lui disant:

«écoute Samba Diallo dit Demba, sans toi je sais que ma nourriture de la journée serait considérablement réduite, nul, parmi les disciples du pays, ne sait autant que toi en inspirant aux honnêtes gens une peur salutaire d'Azraël, arracher à leur égoïsme, cette aumône dont nous vivons » (ibid-p 25).

❖ **Le choix des léthargiques:**

Ces léthargiques sont des formules que Samba Diallo utilisent pour attirer les gens, les effrayer, de leur faire peur. Afin de lui donner sa pitance journalière, ces formules ont en fait une efficacité non négligeable elles font peur à quiconque les entend.

Il arrive qu'une fois les compagnons de Samba aient eux même des phrases que Samba.

« J'avoue que moi-même j'ai été sur le point dépouiller mes haillons pour t'en faire offrande, les disciples s'esclaffèrent. ...En bien? S'enquit Samba Diallo d'une voix qu'il s'efforçait de maîtriser».

2-3-4 Quatrième preuve de l'ambiguïté :

❖ **Le rôle de la grande Royale et sa puissance extraordinaire à l'époque:**

La grande Royale est la sœur aînée du chef des Diallobé. Elle a joué un rôle fondamental en utilisant son art de convaincre sans avoir raison pour pousser les Diallobé à envoyer leurs enfants à l'école étrangère. La grande Royale est une femme puissante, tout le pays la craignait. C'est d'ailleurs elle, qui prend la décision d'envoyer Samba Diallo. En effet, elle déclare son pouvoir en tant que femme courageuse en disant:

«Mon petit frère n'est un chef, est un prince» à cause de sa forte personnalité le pays la surnomme (grande Royale).

«La grande Royale était la sœur aînée du chef des Diallobé, on racontait que plus que son frère c'est elle que le pays craignait, si elle avait cessé ses infatigables randonnées à cheval, le souvenir de sa grande silhouette n'en continuait pas moins de maintenir dans l'obéissance, des tribus du nord réputées pour leur morgue hautain. Son frère était de nature paisible, là il préférait en appeler à la compréhension, sa sœur tranchait par voie d'autorité».

Les mots employés par l'auteur indique son pouvoir extraordinaire à l'époque les femmes sont interdites de prendre part aux hommes, la Grande Royale est connue par sa plus célèbre phrase qu'elle répétait:

«Mon frère n'est pas un prince, c'est un sage» ou encore «le souverain ne doit jamais raisonner au grand jour et le peuple ne doit voir son visage de nuit» p 31.

«La grande Royale avait pacifié le nord par sa fermeté son prestige avait maintenu dans l'obéissance les tribus subjuguées par sa personnalité extraordinaire. C'est le nord qui l'avait surnommée Grande Royale» ibid.

2-3-5 La puissance extraordinaire d'une femme qui brave les coutumes ancestrales des pays, est une ambiguïté:

En fait cette femme a bravé les coutumes ancestrales des pays, en invitant les femmes à se présenter à la réunion des hommes. C'est une ambiguïté parce que les coutumes Diallobé interdisent cette présence. La grande Royale a osé de braver ces coutumes, malgré sa connaissance, en faisant ceci exprès, c'est-à-dire qu'elle a modifié les traditions ancestrales héritées des ancêtres, en plus de cela elle a pris la parole à la réunion des hommes; une chose qui est nouvelle à l'époque. CHK a présenté l'image de la femme en bravant les coutumes ancestrales des pays.

L'ambiguïté apparaît aussi dans le silence des hommes car la Grande- Royale savait bien que son fait est interdit, mais elle l'a cependant fait:

«J'ai fait une chose qui ne nous plait pas, et qui n'est pas dans nos coutumes. J'ai demandé aux femmes de venir aujourd'hui à cette rencontre. Nous autres Diallobé, nous détestons cela, et à juste titre, car nous pensons que la femme doit rester au

foyer. Mais de plus en plus, nous aurons à faire des choses que nous détestons, et qui ne sont pas dans nos coutumes. C'est pour quoi vous exhorter à faire une de ces choses que j'ai demandé de vous rencontrer aujourd'hui» ibid56.

2-3-6 Cinquième preuve de l'ambiguïté:

❖ **La réaction de Samba Diallo au moment de la séparation avec le maître:**

Analyse linguistique de mot maître:

En quittant le maître, S.DIALLO sent sa gorge s'étouffe, se noue, il ne veut plus quitter le maître, pour retourner à son pays natal voir sa mère, S.DIALLO s'était très attaché au maître, malgré sa sévérité. La reprise anaphorique ci-dessous prouve l'ambiguïté:

*«Le **maître**...en effet, il allait quitter.....son départ pour Lui signifiait cela, il ne verrait plus le **maître**.la voix du **maître** récitant la parole. L'air du **maître** écoutant la parole, loin du **maître**, il ya avait bien la douceur de la maison à Lui mais près du maître S.DIALLO avait connu, qu'il avait appris à aimer...attaché au **maître** en dépit des bûches ardentes» ibid.*

Procédons maintenant à l'analyse du mot «maître»

Nous avons la reprise anaphorique du mot maître et sa variation sémantique:

- Le maître en tant qu'éducateur de S.DIALLO
- Le maître en tant que maître de l'école coranique
- Le maître en tant que maître du foyer ardent
- Le maître en tant que personne physique

2-3-7 Sixième Preuve:

❖ **L'envoi de Samba Diallo à l'école nouvelle:**

Dés son adhésion à l'école nouvelle, on le met avec la famille de Lacroix où S.DIALLO fait connaissance des enfants Jean et Georgette à l'école de la ville A Pau, les deux enfants blancs se retrouvent au milieu d'enfants noirs. Ils n'avaient jamais été à l'école maternelle. Ce qui est caractéristique de l'aventure c'est le fait

de mettre S.DIALLO avec des enfants qui n'ont jamais été intégré avec des noirs cependant ils se joignent à S.DIALLO tandis l'ambiguïté apparait dans la familiarité que S.DIALLO montre vers le jeune garçon.

«L'histoire de S.DIALLO est une histoire sérieuse. Si elle avait été une histoire gaie, on vous eût raconté quel fut l'ahurissement des deux enfants séjours, en ce premier matin de leur parmi les négrillons, de se trouver devant tant de visages noirs...fantastique et patient». (ibid-p77)

Cette citation montre une aventure et une ambiguïté à fois: le fait d'intégrer les enfants blancs avec les noirs sans la moindre crainte de dispute était-il possible?

2.3.8 Septième preuve: la rencontre des pouvoirs:

Les pouvoirs sont présentés par des chefs que chacun exerce une fonction sociale ou administrative vers ses membres. Ces pouvoirs ne se rencontrent jamais quoique soit l'importance et la nécessité de la rencontre, mais cette fois ils rencontrent pour prendre une décision qui concerne la vie de S.DIALLO. Nous en citons trois:

- le pouvoir colonial est présenté par le père de S.DIALLO,
- le pouvoir religieux est présenté par le maître de l'école coranique
- et le pouvoir local est représenté par le chef coutumier «le chef des Dialobé».

L'aventure se montre dans le fait que ces pouvoirs s'opposent bien forts en principes des leur voie du monde, alors l'ambiguïté, ils ont tenu cette réunion en pleine causerie sans avoir de problèmes. En plus de cela et ce qui est vraiment ambiguë c'est que l'auteur n'a pas mentionné leur noms excepté le maître de l'école coranique «Thierno»

Dans ces pages nous allons aussi monter l'ambigüité dans le voyage de S.DIALLO en France pour pouvoir parcourir ces études, nous détaillons les thèmes montrant «correspondant à l'intitulation de roman».

2-4 L'ambiguïté dans le voyage de Samba en France :

❖ Le dîner chez Lucienne:

Dès son arrivée, S.DIALLO était accueilli chaleureusement, après s'être présenté, au moment où il a répondu à la mère de Lucienne s'adressant avec politesse, le père de celle-ci autant à son tour disant à S.DIALLO que sa femme pense que les africains mènent une vie complexe. L'ambiguïté ici nous apparaît dans le silence de S.DIALLO, normalement S.DIALLO devait défendre l'Afrique, mais il n'a rien dit, de plus selon les règles de convivialité, on ne doit pas parler de la vie des autres dès la première vue «rencontre c'est pourquoi nous voyons l'existence d'une ambiguïté, il se peut le père de Lucienne a dit cela pour examiner et vérifier de que dit sa femme contre les africains». La comparaison du Pasteur avec le Maître des Diallobé.

«Sous une chevelure grisonnante et drue, éclatait la blancheur d'un front large qui rappela à Samba Diallo, en dépit de la différence de couleur, le front, à la peau racornie par les longues prosternations du Maître des Diallobé». (ibid-p122)

Comme le Maître des Diallobé, le pasteur est celui qui incite et qui exhorte les Hommes à adorer Dieu. Mais ici, ce qui nous frappe c'est la comparaison dans la pratique et la ferveur religieuses, notamment dans la croyance religieuse. «Prosternation» (ibid-p122).

Lors du dîner, S.DIALLO et le Pasteur chacun fait la prière avant de manger:

«Le pasteur qui s'apprêtait à bénir le repas, nota que Samba Diallo l'avait précédé dans la prière. Le jeune homme s'était recueilli pendant un bref instant et avait murmuré imperceptiblement». (Ibid-p127).

Ce qui montre l'ambiguïté c'est la présence et l'expression de deux croyances différentes autour d'un même repas.

Le doute de Lucienne sur la croyance de S.DIALLO:

Lorsque S.DIALLO dit qu'il préfère la Foi à la croyance Lucienne lui répondit que si le choix se posait à lui, ce dernier n'hésiterait pas à choisir la santé au détriment de la Foi (ibid-p128)

«Je suis sûre que si le destin pouvait te proposer ce choix....». Ce qui est encore ambiguë c'est qu'elle ne finit pas sa pensée.

Par la suite Lucienne met en cause les croyants et les dirigeants des pays colonisés. « Ils se parent de cette cause, pour couvrir des desseins rétrogrades». Dans cette même logique, la réaction de S.DIALLO confirme la pensée de Lucienne. «Samba Diallo eut l'air triste, soudain». (ibid-p129).

Ici nous remarquons une certaine ambiguïté dans les choix passés et présents.

2-4-2 Le refus du verre de Vin:

L'ambiguïté vient du fait qu'en refusant le verre de vin et en clamant haut et fort qu'il est musulman, les attitudes et les paroles des convives changent à l'égard de Samba Diallo. Ici ce qui est intéressant c'est l'interprétation de la phrase. Comme preuve de ce changement d'attitudes. Nous allons analyser les passages suivants:

La surprise de Pierre: (ibid): « comment vous ne buvez pas? vous n'avez jamais bu la moindre goutte d'alcool, demanda Pierre, l'air ahuri»

Pierre s'est surpris d'entendre que S.DIALLO dit que sa religion interdit de boire de l'alcool.

La réponse de Pierre: «Mais je connais bien des musulmans qui boivent, moi, des Arabes, des Noirs». ibid-p124

Nous remarquons que pour Pierre n'est musulman que «Arabes, Noirs...». Ce qui sous-entend que la religion musulmane n'est pas pour les Blancs? En plus de cela, pour Pierre le fait d'être musulman n'a rien à voir avec la consommation de vin. Car de sa connaissance du monde ces derniers «musulmans» boivent bien de l'alcool.

2.4.3 La pensée de M Martial : L'ambiguïté dans la conviction:

- Ici c'est surtout le mot: «chahada» « ibid 124 ».
- Le choix des Etudes philosophiques:
- L'incertitude de Samba:

«Tout dépendra de ce qu'il sera advenu de moi au bout de cela. Vous savez, notre sort à nous autres étudiants noirs, est un peu celui de l'estafette. Nous ne savons pas, au moment de partir de chez nous, si nous reviendrons jamais» p124

En choisissant la philosophie Samba Diallo est persuadé qu'il sera perdu, que c'est le moyen le plus facile d'être perdu:

«J'ai choisi l'itinéraire le plus susceptible de me perdre»

Cette même ambigüité se trouve dans la lettre qu'a écrite le père de S.DIALLO dans le chapitre 7 à la fin de sa lettre.

«Mais précisément, c'est là, quand il ne s'agit plus de philosopher, que les esprits forts trébuchent piteusement et s'ensablent. Et toi qui d'une pensée vigoureuse, te hausses à la compréhension de Dieu et prétends Le prendre en défaut, sais-tu seulement le chemin de la mosquée? Tu clouer as Dieu au pilori quand tu l'auras quêté, comme Il l'a dit, et qu'il ne sera pas venu...». ibid-p 177

2-4-4 Le départ de S.DIALLO: le regret du chef des Diallobé :

«Pourquoi a-t-il fallu que je le laisse partir, se demanda le chef des Diallobé»
« ibid133 ».

La vraie ambigüité c'est que le changement brusque dans une situation indécise. En effet, une fois que Demba est devenu le maître des Dilobés, il a changé les choses de manière significatives, notamment, en permettant aux enfants d'aller à l'école. A partir de là, a-t-on délaissé le passé, les racines ancestrales? Cherche-t-on à s'adapter?

« A la fin de la prière, Demba déclara qu'à partir du lendemain, il modifierait les horaires du foyer. Ainsi, tous les parents qui le voudraient pourraient envoyer leurs fils à l'école étrangère. «car, conclut-il, le Prophète – la bénédiction soit sur lui – a dit: Vous irez chercher la science, s'il le faut, jusqu'en Chine» P134.

2-4-5 L'ambiguïté dans les paroles du Maître:

❖ La personnification de Dieu:

Dans tout le livre, le maître n'a jamais douté de Dieu, mais ici, il passe de «Dieu» à «il». Ensuite de «Dieu» à «lui», et pour appuyer cela, il utilise des éléments contradictoires: « le droit de l'aimer ou de le bafouer».

TOUT LE LIVRE POURRAIT ETRE RESUMER en CETTE SEULEPHRASE.

❖ La contradiction dans les choix pour l'éducation des blancs:

La Grande Royale: 1ère partie:

Demba: concernant les horaires: permettre à tous les enfants d'aller à l'école.

Le père Louis: apprendre le droit et la langue des Blancs

«Tous les Noirs devraient étudier le droit des Blancs: français, espagnols, le droit de tous les colonisateurs, ainsi que leurs langues. Vous devriez étudier la langue française...je veux dire, profondément.» Droit et Langue. (p143)

Analyse littéraire: Ambiguïté sur les mots :

Bu et Bu: Lucienne pensa que S.DIALLO avait bu de l'alcool, mais ce dernier reprend la même syntaxe mais en disant qu'il s'en va boire.

«Si je ne te savais pas si vieux Turc, j'aurais juré que tu as bu, dit la jeune fille.

Mais voilà, je n'ai pas encore bu! je m'en vais le faire cependant.» p148

2-5 Les preuves par la comparaison:

2-5-1 La comparaison entre l'occident et l'Afrique:

Marc et la Grande Royale:

Pour Marc le but de l'occident c'est Vaincre alors que pour L'Afrique c'est Donner.

«je vois bien ce qui nous distingue d'eux. Notre premier mouvement n'est pas de vaincre comme ils le font, mais d'aimer». (ibid164)

Les deux croient que la réponse et la solution aux problèmes de l'Afrique se trouve en Occident. Ces idées sont ambiguës parce que le héros principal S.DIALLO va échouer dans sa mission en France qui est un pays occidental

Marc: « Notre premierVaincre commemais d'aussi». (P164)

La Grande Royale: « Va savoir chez eux comment l'on peut vaincre sans avoir raison». (p165)

2-5-2 L'ambiguïté dans la vie d'Adèle:

Comparaison entre S.DIALLO et Adèle: S.DIALLO a encore son pays, ses origines Diallobé, alors que pour Adèle, elle est juste «exilée».

Par la suite, l'ambiguïté c'est que c'est par l'intermédiaire de S.DIALLO qu'Adèle retrouve la partie d'elle (Origine) qui était perdue. En plus de cela, CHK utilise le mot «ambiguïté» (ibid 170).

«L'exemple toujours vivant de son pays était là, enfin, pour lui prouver, dans ses moments de doute, la réalité d'un univers non occidental.»

L'ambiguïté de l'amour d'Adèle pour S.DIALLO., pour elle sa haine envers les Blancs l'a poussée à les aimer, et comme seule preuve elle dit qu'elle les a aimés très tôt.

2-5-3 L'ambiguïté dans l'échec de la mission:

S.DIALLO ne croit pas que son peuple peut être sauvé. Il a perdu la foi.

«Si un médecin psychanalyste par exemple te proposait de guérir ton peuple de cette partie de lui-même qui l'alourdit, l'accepterais-tu?» Lucienne

«Cela me paraît possible»...«Je ne sais pas» S.DIALLO

«Je te le disais bien! et aucun prêtre ou médecin n'a rien pu à ce tourment» P155.

Lucienne emploie le mot «Ambigu» pour désigner l'idéal des écrivains et hommes de lettres au 19^e siècle. Pour montrer que S.DIALLO ne peut éviter, ni trouver des solutions aux problèmes de son peuple.

2-5-4 Le difficile choix et la position de S.DIALLO:

❖ **Le dîner chez Pierre Louis:**

Ce qui nous paraît difficile ce sont les choix auxquels sont confrontés S.DIALLO lors de son et ses aventures.

Lucienne lui fait remarquer qu'il ne peut pas choisir:

«fâche- toi chaque fois qu'on te contestera et corrige le crétin qui doutera de toi parce que tu es noir. Mais, sache le aussi, plus la mère est tendre et plus tôt vient le moment de la repousser. (p156).

S.DIALLO«je crois que je préfère Dieu à ma mère»ici c'est ambiguë parce que S.DIALLO préfère Dieu à sa mère «la mère ici représentait le pays des Diallobé».

Mais ce qui nous parait ambigu c'est la présence du DOUTE. « Je crois que.....» p 156. Ce doute va jusqu'à une désillusion totale de S.DIALLO: «Je ne trouve plus le chemin dans ce monde» p 157.

Ce qui fait la beauté de ce roman épique c'est l'extraordinaire rencontre des opposés. Notamment dans ce passage Pour Marc et S.DIALLO, quoi que l'on fasse, on est étranger chez les Blancs.

Les Noirs « ils attendent de trouver à Paris.....S.DIALLO?

«Vous savez mon père m'a envoyé ici depuis ma tendre enfance, mais je me sens étranger aussi, dans ce pays. Je voudrais bien savoir». P161

2-6 Le chemin vers l'échec du Héros:

Comme il a étudié la philosophie S.DIALLO a perdu la Foi de manière descendante:

«Il me semble qu'en venant ici, j'ai perdu un mode de connaissance privilégié. Jadis, le monde m'était comme la demeure de mon père: toute chose me portait au plus essentiel d'elle-même, comme si rien ne pouvait être que par moi. Le monde

n'est pas silencieux et neutre...Ici maintenant je suis comme un balafon crevé, comme un instrument de musique mort. J'ai l'impression que rien ne me touche». « ibid162 »

Ces paroles nous rappelle les écrits des auteurs africains qui ont suivis et abordé les chemins de l'aventure vers l'occident. (Kourouma, Diop, Bédi).

«Maître, appela t-il en pensée, que me reste t-il? Les ténèbres me gagnent. Je ne brûle plus au cœur des êtres et des choses.» »ibid174 »

S.DIALLO a perdu complètement et définitivement la Foi et même la vision et les paroles du Maître ne l'ont pas aidé.

Le père de S.DIALLO regrette son choix de l'avoir envoyé chez les Blancs:

«Je sais que l'Occident, où j'ai eu tort de te pousser, à là-dessus une foi différente, dont je reconnais l'utilité, mais que nous ne partageons pas.»

La perte des repères (du moi Freudien).

Ce qui démontre l'échec de cette aventure c'est le fait qu'au terme de celle-ci le héros a perdu plus que la foi et cela va jusqu'à l'empêcher d'aller à la mosquée.

«Et puis, je ne vais pas à la mosquée. Je t'ai déjà dit de ne plus m'appeler à la prière». p178

2-7 L'ambigüité dans la relation entre le Fou et S.DIALLO:

Dès la première rencontre le fou désigne S.DIALLO sans le connaître par l'appellatif de Maître et cela alors qu'il n'a jamais vu S.DIALLO.

«il s'arrêta à quelques pas, regarda longuement Samba Diallo qu'il voyait pour la première fois, puis arriva jusqu'à lui et s'assit à terre». p182.

La répétition de la scène entre le Maître des Diallobé et Fou aussi entre S.DIALLO et le Fou.

Les deux: (Maître et S.DIALLO) demandent au Fou de leur raconter son aventure chez les Blancs. La comparaison va jusqu'à ce que les deux lui caressent la tête.

2-7-1 L'ambiguïté dans la perte de la foi et le désir de la mort:

La répétition syntaxique: «Je ne crois pas...je ne crois plus grand-chose de ce que tu m'avais appris. Je ne sais, je crois. Mais l'étendue est tellement immense de ce que je ne sais pas et qu'il faut bien que je croie...»P186

S.DIALLO ne peut choisir entre la mort et le retour de Dieu dans son cœur. Cela est ambigu parce qu'il désire cette mort mais ne peut se la donner soi-même d'où la dualité des sentiments.

«Peut-être après tout. Contraindre Dieu...Lui donner le choix, entre son retour dans votre cœur, ou votre mort, au nom de sa gloire...Il ne peut pas éluder le choix, si je L'y contrains vraiment, du fond du cœur, avec toute ma sincérité».p187. Ici S.DIALLO prévoit sa mort et cela bien avant l'acte du Fou. L'espoir dans la mort n'intervient qu'à la fin: « Je suis deux voix simultanées. L'une s'éloigne et l'autre croît. Je suis seul. Le fleuve monte! Je déborde...où es-tu? Qui es-tu?»

Conclusion :

Cette étude tente d'analyser un roman africain l'aventure ambiguë qui est écrit par un écrivain sénégalais. Ses actions se déroulent dans deux mondes différents en matière de cultures et de principes différents qui provoquent une confrontation culturelle très grave causant la mort du protagoniste.

L'étude a pour objectif de répondre aux questions posées à la problématique, ces questions d'une part concernent le contexte social et littéraire dans lequel a émergé le roman. Elle essaie d'autre part d'analyser le roman pour tester la véracité de l'auteur pour le choix de titre, c'est-à-dire de vérifier, affirmer si l'auteur avait droit de choisir ce titre ou non.

Nous affirmons que l'auteur avait raison de cette intitulation pour le mot aventure parce qu'à travers l'itinéraire du protagoniste nous trouvons une vraie aventure. Celle-ci ne se trouve non seulement dans la manière de la narration, mais aussi l'auteur l'a bien utilisé à l'intérieur de son œuvre.

Quant à l'ambiguïté, elle se trouve dès les premières lignes du roman au niveau du comportement de Thiérno vers Samba Diallo «le choix de Samba en tant que élève préféré du maître de l'école coranique.

Le caractère aventurier des événements raconter dans ce roman nous a donné indice de la nature autobiographique de cette œuvre, en effet c'est remarquable de parler d'un itinéraire d'une vie en terme d'aventure d'autant plus se caractériser cette aventure par le trait accablant d'ambiguïté.

Dans cette conclusion, nous affirmons que le roman dépasse la simple autobiographie par une réflexion les caractéristiques qui distinguent le parcours autobiographique.

L'analyse du roman nous a apporté une connaissance rhétorique, c'est l'art de convaincre sans avoir raison utilisé par l'écrivain représenté par le personnage de la Grande- Royale elle nous a apporté aussi des connaissances culturelles en nous ouvrant une voie à d'autres culture.

Nous recommandons de faire encore une étude plus approfondie de ce roman pour découvrir le style que l'auteur utilise.

Nous souhaitons que cette recherche soit utile pour tout(e)s étudiant(e)s ayant l'intention d'approfondir ses connaissances littéraires.

Bibliographie :

Kane [Cheikh Hamidou](#) 1961, L'Aventure ambiguë, Julliard, Paris

Kane Fadel 2001, L'éducation coranique dans l'aventure ambiguë de Cheikh Hamidou Kane, Ethiopiques numéros, Revue négro-africaine de littérature Et de philosophie, 1er et 2ème semestres.

Kom, Ambroise, 2001 Dictionnaire des œuvres littéraires de langue française en Afrique au sud du Sahara, volume I Des origines à 1978: par Makoutamboukou; Harmattan, Paris

Denise Coussy, 2000, La littérature africaine moderne au sud du Sahara, Khartala, Paris.

[Viviane Amina Yagi](#), [Ahmed Eisa Adam](#), 2010, Panorama de la littérature africaine francophone, «Cheick Hamidou Kane page 17», KUP, 9994295551, 9789994295555.

Sitographie :

<http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?article1285> [consulté le 3 mars 2016 à 15h00].

http://www.la-litterature.com/dsp/dsp_display.asp?NomPage=8_00_th_001

Histoire de L'analyse littéraire, [consulté le 3 mars 2016 à 10 h00].

<http://exposetesidees.blogspot.com/2008/04/conflit-de-culture-dans-laventure.html>

[consulté le 4 mars 2016 à 9 00].

https://fr.Théorie_de_la_littérature [consulté le 8 janvier 2016 à 15 00].

Table des matières

Sujet	Numéro de page
Dédicace	I
Remerciement	II
Résumé	III
Abstract	IV
مستخلص	V
0-1 Problématique	1
0-2 Méthode d'analyse	2
0.3 Plan	3
PREMIER CHAPITRE	
Définition de concepts théoriques	
1-8 Définition et Origine de la Littérature	6
1-9 Critères internes et externes d'une œuvre littéraire	8
1-10 Le contexte littéraire	10
1-11 Le contexte social du roman	14
1-12 Qu'est ce que l'analyse littéraire	18
1-13 Démarche pour l'analyse littéraire	22
1-14 Esquisse d'un plan type	25

Deuxième Chapitre Cadre pratique
L'analyse du roman

2-8 Exposition du Roman	29
2-9 Le début de l'aventure	32
2-10 Les preuves de l'aventure ambiguë	34
2-11 L'ambiguïté dans le voyage de Samba en France	59
2-12 Les preuves par la comparaison	62
2-13 Le chemin vers l'échec du Héros	65
2-14 L'ambiguïté dans la relation entre le Fou et S.DIALLO	66
Conclusion	67
Bibliographie	69
Sitographie	70